













Partie de la cuve du sarcophage intérieur de Sépi, Égypte ancienne - Moyen Empire (2160 - 1552 av J.-C.), Musée du Louvre.

# ☐ Œil et actions de l'œil en égyptien pharaonique et en màñgàxáñ (mandingue)

Bintou Salouma DOUCOURÉ

**Résumé :** *L'article ici proposé étudie, conformément aux principes de la linguistique historique, les lexèmes égyptiens  | jr.t,     wd3.t et  jr, et leurs équivalents en màñgàxáñ (mandingue).*

**Abstract:** *Eye and actions of the eye in Pharaonic Egyptian and in màñgàxáñ (Mandinka) – The article proposed here studies, in accordance with the principles of historical linguistics, the Egyptian lexemes  | jr.t,     wd3.t and  jr and their equivalents in màñgàxáñ (Mandinka).*

## 1. Introduction

« Œil et actions de l'œil en égyptien pharaonique et en màñgàxáñ (mandingue) »<sup>1</sup> est la première d'une série de contributions devant porter sur deux langues négro-africaines ; l'une morte, l'égyptien pharaonique (ou égyptien ancien) et l'autre vivante, le màñgàxáñ (ou mandingue).

L'égyptien ancien, constitué dès les temps préhistoriques<sup>2</sup> et attesté sur plus de 4500 ans<sup>3</sup>, était la langue parlée par les anciens Égyptiens. Il est, dans l'état actuel de la recherche, l'attestation écrite la plus ancienne des langues négro-africaines et de « l'histoire de l'humanité »<sup>4</sup>.

Le màñgàxáñ, appelé généralement mandingue dans la littérature, est une langue ouest-africaine moderne à tons. Il appartient à la famille des langues mandé. L'appellation màñgàxáñ peut se rencontrer sous différentes formes, toutes continuant probablement le terme de « \*mànden-ka-kan » : « mandinkakan, mandingakan, maningakan, manengakan, marikakan, mæekakan », etc.<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> À la mémoire de **Mme Liliás Homburger** (1880-1969) pour les immenses et inestimables efforts consacrés à l'étude des langues négro-africaines.

<sup>2</sup> P. Grandet, B. Mathieu, *Cours d'Égyptien Hiéroglyphique*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Khéops, 1998, p. 3.

<sup>3</sup> M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Aegyptiaca Leodiensia 6, Liège, Centre Informatique de Philosophie et Lettres, 1999, p. 5.

<sup>4</sup> C. A. Diop, *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981, p. 276.

<sup>5</sup> D. Creissels, *Le malinké de Kita*, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag Köln, 2009, p. 2 ; D. Creissels, P. Sambou, *Le mandinka. Phonologie, grammaire, textes*, Paris, Éditions Karthala, 2013, p. 6-7.

Les variantes du màningàxáŋ ou mandingue peuvent faire référence à un espace géographique concis. Ainsi, rencontrons-nous dans cette contribution les dénominations de màningàxáŋ du Dantila (la principale base de notre étude), màningàxáŋ du Niokholo, màningàxáŋ de Sédhiou, màningàxáŋ du Khaasso, màningàxáŋ de Kita ou encore màningàxáŋ de Kankan<sup>6</sup>. Elles peuvent, par ailleurs, se référer à un groupe ethnique comme le màningàxáŋ des Bamanans ou Bambaras que nous désignons ici simplement bambara.

Dès le 28 décembre 1928, dans une communication présentée à l'occasion des *Séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* intitulée « Les noms égyptiens des parties du corps dans les langues négro-africaines »<sup>7</sup>, **Lilias Homburger** soutenait l'idée d'une « *filiation généalogique* » entre langue égyptienne et langues négro-africaines modernes.

Deux années plus tard, en 1930, dans un article intitulé « Les dialectes coptes et mandés »<sup>8</sup>, elle affirmait que le « *mandé apparaît avec évidence comme un représentant moderne du copte* »<sup>9</sup> et que le « *groupe malinké, bambara, dyoula reproduit un dialecte du Nord de l'Égypte, dialecte qui se rapprochait de celui du Fayoum* »<sup>10</sup>. **Lilias Homburger** pense qu'il « *y a donc eu des communications entre le pays mandé et l'Égypte par la Tripolitaine, sans doute au cours des premiers siècles de l'ère chrétienne, et cette voie a été empruntée par les bandes d'émigrants parlant copte* »<sup>11</sup>.

Cinq années plus tard, l'idée selon laquelle les langues mandé représenteraient le copte semble avoir évolué. Dans son article « Les langues africaines modernes et l'égyptien ancien »<sup>12</sup> publié en 1935, **Lilias Homburger** soutient en effet que « *des idiomes africains dont le mandé ... paraissent dériver de l'égyptien même, comme le copte* »<sup>13</sup>.

Ainsi, les langues mandé, à l'instar d'autres langues africaines, seraient issues de l'égyptien lui-même, exactement comme le copte. Ces parlers auraient été introduits en différents points de l'Afrique par « *des hommes parlant l'égyptien* »<sup>14</sup>.

Dans son ouvrage publié en 1941, **Lilias Homburger** précise sa théorie en indiquant que « *des gens parlant les dialectes égyptiens des périodes du nouvel égyptien et du copte ont porté ces dialectes jusqu'au Niger et au Sénégal comme ils l'ont fait aux oasis du Sahara oriental* »<sup>15</sup> et ce serait donc de cette manière que « *les peuples voisins ont pu adopter l'égyptien et cesser de parler comme leurs ancêtres* »<sup>16</sup>.

<sup>6</sup> Le Dantila et le Niokholo se situent au Sud-est du Sénégal dans la région administrative de Kédougou. Sédhiou est une région administrative du Sénégal qui se localise au centre de la Casamance (Moyenne Casamance). Le Khaasso et Kita se trouvent dans la région de Kayes au Mali. Kankan est en Haute-Guinée et constitue, administrativement, après Conakry, la deuxième ville de la République de Guinée.

<sup>7</sup> L. Homburger, « Les noms égyptiens des parties du corps dans les langues négro-africaines », In : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 72<sup>e</sup> année, N° 4, 1928, p. 371-375.

<sup>8</sup> L. Homburger, « Les dialectes coptes et mandés », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome 30, Fascicule 1 (Numéro 89), 1930, p. 1-57.

<sup>9</sup> L. Homburger, 1930, p. 54.

<sup>10</sup> L. Homburger, 1930, p. 56.

<sup>11</sup> L. Homburger, 1930, p. 55.

<sup>12</sup> L. Homburger, « Langues africaines modernes et l'égyptien ancien », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome 23, 1935, p. 149-174.

<sup>13</sup> L. Homburger, 1935, p. 151.

<sup>14</sup> L. Homburger, 1935, p. 151.

<sup>15</sup> L. Homburger, *Les langues négro-africaines et les peuples qui les parlent*, Paris, Payot, 1941, p. 8.

<sup>16</sup> L. Homburger, 1941, p. 304.

Désapprouvant « *la conspiration du silence* » réservée alors aux idées de **Lilias Homburger** par certains<sup>17</sup> et reconnaissant plutôt leur importance, **Cheikh Anta Diop** avoue, toutefois, « *qu'il est difficile de ... suivre* » notre linguiste dans sa thèse de la parenté de l'égyptien et des langues négro-africaines. En effet, fait-il observer, cette thèse « *implique seulement une influence égyptienne sur un substratum nègre qui à l'origine pouvait être ethniquement et linguistiquement différent du substratum égyptien* »<sup>18</sup>.

Deux considérations nous inclinent à récuser sans réserve cette thèse d'une simple influence égyptienne sur les peuples mandé défendue par **Lilias Homburger** et à nous rendre, plutôt, totalement solidaire des réticences manifestées par **Cheikh Anta Diop**.

La première tient au fait que les Mandés, dont les locuteurs du màningàxàŋ, « *situent leur origine dans la vallée du Nil* »<sup>19</sup>, se donnent clairement une origine égyptienne<sup>20</sup> et ne disent, à notre connaissance, dans aucune de leurs traditions avoir reçu de migrants égyptiens arrivés chez eux leurs langues et leurs éléments de culture et de civilisation. La seconde est liée à l'ampleur et à la systématisme des faits de tous ordres que nous avons déjà mis au jour et que nous continuons de découvrir dans nos recherches depuis quelques années et dont la présente contribution est la première des publications que nous sommes en train d'y consacrer.

Ces deux considérations ne nous semblent pas compatibles avec la thèse soutenue par **Lilias Homburger**. En revanche, elles sont en totale cohérence avec la thèse des migrations et de la parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines défendue par **Cheikh Anta Diop**<sup>21</sup>.

La parenté entre l'égyptien pharaonique et les langues mandé, en l'occurrence le màningàxàŋ ou mandingue, est, au regard des faits découverts, une évidence. La question que nous nous posons plutôt, c'est celle de savoir si égyptien pharaonique et màningàxàŋ continuent une même langue commune ou si la langue màningàxàŋ est une continuation de l'égyptien pharaonique ?

Aujourd'hui, nous ne sommes pas en mesure d'apporter une réponse ferme et définitive à cette question. Toutefois, l'hypothèse de travail que nous voudrions éprouver dans cette contribution ainsi que dans nos travaux à venir, c'est celle qui postule la langue màningàxàŋ ou mandingue comme une continuation de l'égyptien pharaonique, au même titre que le copte.

<sup>17</sup> L. Homburger, 1941, p. 303.




<sup>18</sup> C. A. Diop, *Nations nègres et Culture. De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 1979, p. 232.

<sup>19</sup> Cf., par exemple, à : Y. T. Cissé, W. Kamissoko, *La grande geste du Mali des origines à la fondation de l'Empire*, Paris, Karthala, Arsan, 2000, p. 199, note 11 ; Y. T. Cissé, W. Kamissoko, *Soundjata la gloire du Mali. La grande geste du Mali*, Tome 2, 1988, 2007, p. 267.




<sup>20</sup> Cf., par exemple, à : O. Kane, *Le Fuuta-Tooro des Satigi aux Almaami (1512-1807)*, Thèse de Doctorat d'État ès Lettres, Dakar, 1986, T. III, p. 962-971 ; G. Dieterlen, D. Sylla, *L'empire de Ghana. Le Wagadou et les traditions de Yérééré*, Paris, Karthala, Arsan, 1992.

<sup>21</sup> C. A. Diop, "Introduction à l'étude des migrations en Afrique Centrale et Occidentale. Identification du berceau nilotique du peuple sénégalais", *Bulletin de l'IFAN*, Tome XXXV, série B, n° 4, Dakar, 1973 ; C. A. Diop, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Dakar-Abidjan, Les Nouvelles Éditions Africaines IFAN-Dakar, 1977 ; C. A. Diop, *Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues négro-africaines modernes*, Paris, Présence Africaine, 1988.



Hypothèse de travail peut-être téméraire pour certains, surtout lorsque nous nous remémorons les conseils éclairés de **Théophile Obenga**<sup>22</sup>, mais hypothèse certainement raisonnable et envisageable dans la perspective des deux considérations déclinées supra et de cette conviction exprimée par **Cheikh Anta Diop** dans son ouvrage posthume selon laquelle « *il est clair qu'avec le développement du comparatisme et des études diachroniques en linguistique africaine, d'autres langues africaines viendront s'ajouter utilement au copte, comme phase finale de la grande famille linguistique africaine, et fourniront des faits aussi pertinents que le copte, sinon plus* »<sup>23</sup>.

En gardant présent à l'esprit tout ce qui précède et comme indiqué d'emblée, nous nous proposons de nous intéresser dans cet article à trois lexèmes égyptiens et à leurs équivalents en màningàxáŋ. Il s'agit, notamment, de  | *jr.t* et de  *wad3.t* qui désignent l'organe de la vue et de  *jr* qui exprime l'action de celui-ci.

La démarche méthodologique que nous adoptons est celle qui est en œuvre en linguistique historique ou comparative<sup>24</sup>. Lorsque nous sommes en présence de deux formes, l'une égyptienne et l'autre màningàxáŋ<sup>25</sup>, notre objectif est, toutefois, non pas de reconstruire une forme ancestrale commune dont elles descendraient, mais plutôt de rendre compte de la forme màningàxáŋ à partir de la forme égyptienne pharaonique qu'elle est présumée continuer.

L'article s'organise en quatre grandes sections. La première correspond à l'introduction. La deuxième étudie les termes égyptiens  | *jr.t* et  *wad3.t* et leurs équivalents en màningàxáŋ. La troisième aborde l'égyptien  *jr* et ses équivalents en màningàxáŋ. L'ultime section constitue la conclusion.

## 2. Noms de l'œil en égyptien ancien et sens en màningàxáŋ

Nous présentons, dans cette section, les lexèmes nominaux désignant l'œil et ayant leurs équivalents en màningàxáŋ. Il s'agit, précisément, de  | *jr.t* « l'œil » et de  *wad3.t* « l'œil Oudjat ». Nous fournissons, pour les rapprochements

<sup>22</sup> T. Obenga attire notre attention sur le fait que « à part peut-être le cas du copte, il est autrement presque impossible de prouver que telle langue africaine moderne dérive de la langue égyptienne pharaonique, directement, dans le temps et dans l'espace » et que « en revanche, la seule bonne méthode, en linguistique historique, est de dire, aux fins d'examen et de démonstration, que l'égyptien ancien pharaonique, le copte et toutes les autres langues négro-africaines, anciennes et modernes, dérivent tous d'un ancêtre commun pré-dialectal » (T. Obenga, 2010, p. 54-55).



<sup>23</sup> C. A. Diop, 1988, p. 17.

<sup>24</sup> T. Crowley, C. Bower, *An Introduction to Historical Linguistics*, Fourth Edition, Oxford, Oxford University Press, 2010 ; L. Campbell, *Historical Linguistics. An Introduction*, Third Edition, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2013.



<sup>25</sup> Le màningàxáŋ ou mandingue comporte aujourd'hui différentes variétés dialectales. Dans la démarche que nous adoptons, nous ne reconstruisons pas, à partir des formes attestées dans ces variétés du màningàxáŋ, une forme proto-màningàxáŋ hypothétique pour ensuite la comparer avec la forme égyptienne pharaonique dont elle serait la continuation. À cette étape de notre enquête, nous nous bornerons uniquement à expliquer les formes dialectales màningàxáŋ attestées à partir de celles égyptiennes. Bien entendu, les faits màningàxáŋ peuvent aussi éclairer les faits égyptiens.






postulés, les arguments factuels qui les étayent et écartent, comme explication, toute idée de hasard ou de coïncidence fortuite.

## 2.1. Égyptien ancien | , | <sup>9</sup> jr.t « l'œil » et équivalents en mǎnɨŋǵàxǎŋ

Nous donnons, dans un premier temps, quelques indications sur le groupe  | et sa variante  | <sup>9</sup>. Nous en faisons la translittération et la traduction. Nous déclinons, dans un second moment, les équivalents dans les variétés dialectales du mǎnɨŋǵàxǎŋ du mot égyptien pharaonique ainsi orthographié.

### 2.1.1. Considérations sur | , | <sup>9</sup> jr.t « l'œil »

Les Égyptiens de la période classique ont désigné, dans leurs écrits, l'organe de la vue par le lexème nominal  | <sup>26</sup> et sa variante orthographique  | <sup>27</sup>.

L'unité lexicale  | est formée de l'idéogramme<sup>28</sup>  <sup>29</sup>, du phonogramme  <sup>30</sup> et du petit trait vertical | <sup>31</sup>. Outre ces éléments, il apparaît dans la variante graphique  | <sup>9</sup> le déterminatif<sup>32</sup>  <sup>33</sup>.

<sup>26</sup> A. Erman, H. Grapow, *Wörterbuch der ägyptische Sprache*, Erster Band, Berlin, Akademie Verlag, 1982, p. 106, 6 (désormais *Wb.* I, 106, 6); A. Gardiner, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, 3rd Edition, London, Oxford University Press, 1957, p. 554 ; R. O Faulkner, *A concise dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Griffith Institute Ashmolean Museum, 1999, p. 25 ; D. Meeks, *Année lexicographique. Égypte ancienne*, tome 1 (1977), Paris, Cybèle, 2e édition, 1998, p. 37 (77.0381) (désormais *Alex*, 1 (1977), 37 (77.0381)) ; D. Meeks, *Année lexicographique. Égypte ancienne*, tome 2 (1978), Paris, Cybèle, 2e édition, 1998, p. 40 (78.0409) (désormais *Alex*, 2 (1978), 40 (78.0409)) ; D. Meeks, *Année lexicographique. Égypte ancienne*, tome 3 (1979), Paris, Cybèle, 2<sup>e</sup> édition, 1998, p. 27-28 (79.0284) (désormais *Alex*, 3 (1979), 27-28 (79.0284)) ; C. Obsomer, *Égyptien Hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien*, Bruxelles, Éditions Safran, 2009, p. 255.

<sup>27</sup> G. Lefebvre, « Tableau des parties du corps humain mentionnées par les Égyptiens », *Supplément aux Annales du Service des Antiquités*, Cahier N° 17, 1952, p. 16 ; P. Lacau, « Les noms des parties du corps en égyptien et en sémitique », *Mémoires de l'Institut National de France*, Tome 44, 2<sup>e</sup> partie, 1972, p. 141.

<sup>28</sup> L'idéogramme est également désigné logogramme (J. Winand, *Les hiéroglyphes égyptiens*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013 a, p. 32-35 ; J. Winand, *Aux origines de l'écriture. Les hiéroglyphes égyptiens*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2013 b, p. 34-36) ou sémogramme (M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Aegyptiaca Leodiensia 6, Liège, Centre Informatique de Philosophie et Lettres, 1999, p. 28) dans la littérature égyptologique.








<sup>29</sup> D4 de la Liste des signes de Gardiner (désormais D4 de la LSG) (A. Gardiner, 1957, p. 450).



<sup>30</sup> X1 de la LSG (A. Gardiner, 1957, p. 531).

<sup>31</sup> Z1 de la LSG (A. Gardiner, 1957, p. 534).

<sup>32</sup> Le déterminatif est également appelé classificateur sémantique ou simplement classificateur (J. Winand, 2013 a, p. 39-44 ; J. Winand, 2013 b, p. 34-36).

<sup>33</sup> F51 de la LSG (A. Gardiner, 1957, p. 467).

Dans ces graphies  | et <sup>34</sup>, le signe  note et représente l'œil humain. Signe-mot<sup>34</sup>, il dénote, pour les anciens Égyptiens, l'idée d'œil. L'idéogramme  est pourvu de la valeur phonologique /jr/. Il est accompagné, dans nos deux graphies, de la terminaison  .t marquant son genre féminin et du « trait de l'idéogramme »<sup>35</sup> indiquant son emploi « avec sa valeur initiale d'image »<sup>36</sup>. Dans la variante graphique  |<sup>35</sup>, nous avons le déterminatif , un morceau de chair, exécuté en fin de mot pour indiquer ici que le mot est afférent à la catégorie conceptuelle du corps<sup>37</sup>.

Ainsi, le groupe  | et sa variante graphique  |<sup>35</sup> se translittèrent *jr.t* et se traduisent « l'œil ».

Dans l'état actuel de nos connaissances de l'égyptien ancien, la translittération *jr.t* suggère deux possibilités de réalisation : [irt] et [yrt]. Nous verrons, ci-dessous, que les faits màningàxàŋ indiquent, péremptoirement, la réalisation [yrt] (celle ayant donc en position initiale le yod). Ce verdict du màningàxàŋ est, par ailleurs, confirmé par le copte<sup>38</sup>.

### 2.1.2. Les équivalents de | , |<sup>35</sup> *jr.t* « l'œil » en màningàxàŋ

L'égyptien ancien *jr.t* [yrt] « l'œil » a, indubitablement, ses équivalents dans les variantes dialectales du màningàxàŋ.

L'équivalent le plus commun en màningàxàŋ, *yirá* « montrer, faire voir », peut, avec rigoureusement la même valeur sémantique, se décliner *yilá*<sup>39</sup>.

Cette forme commune *yirá* est attestée, entre autres, en bambara<sup>40</sup> et en màningàxàŋ de Kankan<sup>41</sup>. Dans ce parler de Kankan, on rencontre, en outre, les formes *yidá* et *jidá* [djidá]. Dans d'autres variantes dialectales du màningàxàŋ, la forme *yirá* se présente, avec un sens rigoureusement identique, *yitá* dans le màningàxàŋ du Dantila<sup>42</sup>, de Sédhiou<sup>43</sup> et de

<sup>34</sup> P. Lacau, 1972, p. 141 ; M. Malaise, J. Winand, 1999, p. 28 [§ 32].

<sup>35</sup> C. Obsomer, 2009, p. 29.

<sup>36</sup> M. Malaise, J. Winand, 1999, p. 29 [§ 34].

<sup>37</sup> P. Grandet, B. Mathieu, *Cours d'Égyptien Hiéroglyphique*, 2e édition, Paris, Khéops, 1998, p. 684 ; J. Winand, 2013 a, p. 39.

<sup>38</sup> Sur le copte, voir, entre autres : W. E. Crum, *A Coptic Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1939 ; J. Černý, *Coptic Etymological Dictionary*, London-New York-Melbourne, Cambridge University Press, 1976 ; P. Cherix, *Lexique copte (dialecte sahidique)*, Bex, Copticherix, 2006-2014 ; J. Vergote, *Grammaire Copte. Tome Ia & Tome Ib*, Louvain, Éditions Peeters, 1992.

<sup>39</sup> M. Delafosse, *La langue mandingue et ses dialectes : Malinké, Bambara, Dioula. Introduction, Grammaire, Lexique Français-Mandingue*, I, Paris, Librairie Orientale Paul Geuthner, 1929, p. 540, 668.

<sup>40</sup> M. Delafosse, 1929, p. 540 ; G. Dumestre, *Dictionnaire bambara-français suivi d'un index abrégé français-bambara*, Paris, Karthala, 2011, p. 1054.

<sup>41</sup> C. Grégoire, *Le maninka de Kankan. Eléments de description phonologique*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1986, p. 204.

<sup>42</sup> Nous assumons, dans cette étude, la responsabilité entière des formes empruntées au màningàxàŋ du Dantila (variété constituant la base du présent article).

Kita<sup>44</sup> ; **yüütá**<sup>45</sup> dans celui du Khaasso<sup>46</sup> et **yítá** dans le màningàxáŋ du Niokholo<sup>47</sup>. La forme **yírá** donne également **jírá [djírá]**, avec exactement le même sens, dans une variante màningàxáŋ comme le bambara<sup>48</sup>.

Le (Tableau 1) présente le lexème égyptien **jr.t [yrt]** et les lexèmes de différentes variétés dialectales màningàxáŋ **yírá, yílá, jírá [djírá], yítá, yüita, yítá, yídá** et **jídá [djídá]**. Les similitudes au niveau de la forme ainsi qu'au niveau du sens<sup>49</sup> entre le premier, d'une part, et les seconds, d'autre part, nous inclinent, dans notre hypothèse de travail, à considérer les formes màningàxáŋ comme étant des continuations de la forme égyptienne pharaonique.

Dans cette perspective, nous ne retenons donc pas ici, comme dans les rapprochements qui vont suivre dans cette étude, l'emprunt linguistique ou la rencontre fortuite pour rendre compte des similitudes observées. Afin de rendre factuellement manifeste notre hypothèse, nous allons, à chaque fois, déterminer et présenter les correspondances phonétiques observées entre forme antérieure (égyptien ancien) et forme ultérieure (màningàxáŋ).

Commençons, pour ce faire, par les données indiquées dans le (Tableau 1).

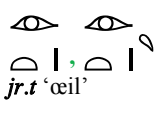

	Égyptien ancien	Màningàxáŋ
1	 <b>jr.t</b> 'œil'	<b>yítá</b> 'montrer, faire voir' <b>yüütá</b> 'montrer, faire voir' <b>yítá</b> 'montrer, faire voir' <b>yírá</b> 'montrer, faire voir' <b>yílá</b> 'montrer, faire voir' <b>yídá</b> 'montrer, faire voir' <b>jídá</b> 'montrer, faire voir' <b>jírá</b> 'montrer, faire voir'

Tableau 1 : Le terme  **jr.t** « l'œil » et ses équivalents en màningàxáŋ

Puisque l'écriture hiéroglyphique égyptienne note rarement les segments vocaliques, notre étude des changements et correspondances phonétiques observés portera principalement sur les structures consonantiques.

<sup>43</sup> D. Creissels, D. S. Jatta, K. Jobarteh, *Lexique mandinka-français*, Mandenkan 3, 1982, p. 193 ; [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 272 (site consulté le vendredi 25 décembre 2020 à 04 h 54 mn).

<sup>44</sup> D. Creissels, *Le malinké de Kita*, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag Köln, 2009, p. 227.

<sup>45</sup> Dans la première syllabe, remarquer l'occurrence de la voyelle longue **ii** en position de noyau.

<sup>46</sup> U. Koité-Herschel, *Le xàsonga (Mali) : phonologie, morpho-syntaxe, lexique xàsonga-français et textes*, Grenoble, Université de Grenoble III, 1981, p. 105.

<sup>47</sup> D. Creissels, *Le maninka du Niokolo (Sénégal oriental), esquisse phonologique et morpho-syntaxique, liste lexicale, textes glosés*, Mandenkan 49, 2013, p. 212.

<sup>48</sup> M. Delafosse, 1929, p. 540, 668 ; G. Dumestre, 2011, p. 433. En dialonké de Faléya, une langue mandé, on rencontre plutôt la forme **jítá [djítá]** « montrer » (<http://llacan.vjf.cnrs.fr/PDF/Mandenkan46/46creissels.pdf>, p. 58 (site consulté le vendredi 25 décembre 2020 à 05 h 09 mn)). En Koyaga, une langue mandé, nous avons **jră [djră]** « montrer »

(<file:///D:/Dictionnaire%20&%20Lexique%20Mand%C3%A9/Koyaga%2016creissels.pdf>, p. 125 (site consulté le mardi 29 décembre 2020 à 01 h 39 mn)). Pour d'autres formes équivalentes probables signalées dans les langues négro-africaines, nous avons, entre autres, **yitere** « œil » en pulaar (L. Homburger, 1928, p. 373) ; **yer** « regarder, épier » et **yerate** « le fait de regarder » en walaf (C. A. Diop, 1977, p. 181 ; C. A. Diop, 1988, p. 142) ; **yér** « œil » en bisa (mandé-sud), **iri** « voir » en azer (soninké médiéval) (T. Obenga, 1993, p. 310) ; **djir** « œil » en dagara moderne, **iri** « voir » en yoruba (T. Obenga, 2010, p. 52, 62 et 88).

<sup>49</sup> A. Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, VIII, Slat Kine Genève, Champion Paris, 1982, p. 30.



2.1.2.1. Égyptien ancien *j-* [y] : màningàxáŋ y- et j- [dj]

La translittération conventionnelle *j* en Égyptologie est celle d'un intermédiaire entre [i] comme dans *idole* ou *ami* et [y] comme dans *yeux* ou *yacht*<sup>50</sup>. Ces possibilités de réalisation constituent les arguments qui fondent la perception du signe *j*, selon les occurrences dans lesquelles il est attesté, comme une voyelle ou comme une semi-consonne.

Systématiquement, lorsque le phonème /j/ apparaît comme voyelle [i] en position initiale des formes égyptiennes anciennes, il chute dans les formes màningàxáŋ équivalentes. Les exemples proposés dans le (Tableau 2) illustrent cette perte systématique dans les formes màningàxáŋ de la voyelle [i] présente dans les formes égyptiennes qu'elles continuent.




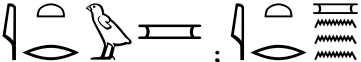

	Égyptien ancien	Màningàxáŋ
1	 <i>jwr</i> 'concevoir (un enfant), être enceinte'	<p><b>wúlúu</b> 'mettre au monde, engendrer, naître, accoucher, concevoir ; naissance, accouchement'</p> <p><b>wúlúu</b> 'mettre au monde, engendrer, naître, accoucher, concevoir ; naissance, accouchement'</p> <p><b>wóló</b> 'mettre au monde, engendrer, naître, accoucher, concevoir ; naissance, accouchement'</p>
2	 <i>jtn</i> 'astre solaire, soleil'	<p><b>tílí</b> 'soleil, astre solaire ; jour, époque'</p> <p><b>tílí</b> 'soleil, astre solaire ; jour, époque'</p> <p><b>tílé</b> 'soleil, astre solaire ; jour, époque'</p> <p><b>tlé</b> 'soleil, astre solaire ; jour, époque'</p> <p><b>télé</b> 'soleil, astre solaire ; jour, époque'</p>
3	 <i>jdr</i> 'le troupeau'	<p><b>túuráa</b> 'taureau, bœuf'</p> <p><b>túuráa</b> 'taureau, bœuf'</p> <p><b>túrá</b> 'taureau, bœuf'</p> <p><b>tùrá</b> 'taureau, bœuf'</p> <p><b>ntúrá</b> 'taureau, bœuf'</p>
4	 <i>jtrw</i> 'le fleuve, le Nil'	<p><b>dálá</b> 'étendue d'eau ; mare, étang, lac'</p> <p><b>dàlá</b> 'étendue d'eau ; mare, étang, lac'</p>

Tableau 2 : Égyptien ancien *j-* [i] : màningàxáŋ ø



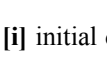
Ainsi, en (1) du (Tableau 2), le *j-* [i] initial dans  *jwr*<sup>51</sup> est perdu dans les analogues **wúlúu** en màningàxáŋ du Dantila, de Sédhiou<sup>52</sup>, du Khaasso<sup>53</sup> ; **wúlúu** en

<sup>50</sup> G. Lefebvre, *Grammaire de l'égyptien classique*, 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée avec la collaboration de Serge Sauneron, Le Caire, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1955, p. 26-27 [§ 33] ; A. Gardiner, 1957, p. 28-29 [§ 20] ; P. Grandet, B. Mathieu, 1998, p. 16-17 ; M. Malaise, J. Winand, 1999, p. 21 [§ 22] ; C. Obsomer, 2009, p. 22 ; J. P. Allen, *Middle Egyptian. An Introduction to the Language and Culture of Hieroglyphs*, Second Edition, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 15.

<sup>51</sup> *Wb.* I, 56, 1-6 ; *Alex.* 1 (1977), 20 (77.0206) ; *Alex.* 2 (1978), 23 (78.0232) ; *Alex.* 3 (1979), 14 (79.0148) ; R. O Faulkner, 1999, p. 13 ; E. A. Budge, *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, Vol. I, New York, Cosimo Classics, 2010, p. 35 ; C. Obsomer, 2009, p. 252.

<sup>52</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 268 (site consulté le mercredi 03 février 2021 à 05 h 37 mn).

<sup>53</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 95.

màniṅgàxáŋ du Niokholo<sup>54</sup> et wóló en bambara<sup>55</sup>. En (2) également, le *j- [i]* à l'initiale de l'égyptien  *jtn*<sup>56</sup> est manquant dans les formes correspondantes *tílí* en màniṅgàxáŋ du Dantila, de Sédhiou<sup>57</sup>, de Kita<sup>58</sup> et du Khaasso<sup>59</sup>; *tílí* en màniṅgàxáŋ du Niokholo<sup>60</sup>; *tilé* ou *tlé* en bambara<sup>61</sup> et *télé* en màniṅgàxáŋ de Kankan<sup>62</sup>. Le *j- [i]* initial de  *jdr*<sup>63</sup>, en (3), aussi n'est pas conservé dans les formes équivalentes *túuráa* en màniṅgàxáŋ du Dantila et de Sédhiou<sup>64</sup>; *túuráa* en màniṅgàxáŋ du Niokholo<sup>65</sup>; *túrá* en màniṅgàxáŋ de Kankan<sup>66</sup>; *tùrá* en màniṅgàxáŋ de Kita<sup>67</sup> et *ntúrá* en bambara<sup>68</sup>. Ce changement phonétique qui entraîne la chute du *j- [i]* initial des formes égyptiennes dans les formes màniṅgàxáŋ correspondantes est confirmé en (4) également où nous voyons le *j- [i]* initial de  *jtrw*<sup>69</sup> tomber dans les formes équivalentes *dálá* en màniṅgàxáŋ du Dantila, de Sédhiou<sup>70</sup> et du Niokholo<sup>71</sup> et *dálá* en màniṅgàxáŋ de Kankan<sup>72</sup>, de Kita<sup>73</sup> et en bambara<sup>74</sup>.

Des faits étudiés, il ressort que lorsque le /j/ initial des lexèmes égyptiens se réalise [i], il chute dans les lexèmes màniṅgàxáŋ équivalents. Il y a donc, dans ce cas, aphérèse<sup>75</sup>

<sup>54</sup> D. Creissels, 2013, p. 211.

<sup>55</sup> H. Bazin, *Dictionnaire Bambara-Français précédé d'un Abrégé de grammaire bambara*, Paris, Imprimerie Nationale, 1806, p. 665; G. Dumestre, 2011, p. 1027; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/w.htm> (site consulté le mercredi 03 février 2021 à 06 h 14 mn).

<sup>56</sup> *Wb.* I, 145, 1-2; *Alex.* 1 (1977), 49-50 (77.0503); *Alex.* 2 (1978), 55 (78.0549); *Alex.* 3 (1979), 38 (79.0373); R. O Faulkner, 1999, p. 33; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 98; C. Obsomer, 2009, p. 256.

<sup>57</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 251 (site consulté le mercredi 03 février 2021 à 13 h 12 mn).

<sup>58</sup> B. Keita, *Le malinké de Kita (parler de Bindougouba). Esquisse phonologique et grammaticale et liste comparative, Mandenkan, Bulletin Semestriel d'Études Linguistiques Mandé*, Numéro 8, 1984, p. 123; D. Creissels, 2009, p. 224.

<sup>59</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 89.

<sup>60</sup> D. Creissels, 2013, p. 208.

<sup>61</sup> H. Bazin, 1806, p. 605-606; B. Keita, 1984, p. 123; G. Dumestre, 2011, p. 981.

<sup>62</sup> C. Grégoire, 1986, p. 199.

<sup>63</sup> *Wb.* I, 154, 12-14; *Alex.* 1 (1977), 53 (77.0538); *Alex.* 2 (1978), 58 (78.0588); *Alex.* 3 (1979), 40 (79.0391); R. O Faulkner, 1999, p. 35; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 103; C. Obsomer, 2009, p. 256.

<sup>64</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 261 (site consulté le mercredi 03 février 2021 à 17 h 46 mn).

<sup>65</sup> D. Creissels, 2013, p. 210.

<sup>66</sup> C. Grégoire, 1986, p. 202.

<sup>67</sup> B. Keita, 1984, p. 126.

<sup>68</sup> H. Bazin, 1806, p. 633; <http://cormand.humanum.fr/Bamadaba/lexicon/n.htm> (site consulté le mercredi 03 février 2021 à 18 h 00 mn); G. Dumestre, 2011, p. 796.

<sup>69</sup> *Wb.* I, 146, 10-12; *Alex.* 1 (1977), 50 (77.0512); *Alex.* 2 (1978), 56 (78.0555); *Alex.* 3 (1979), 38 (79.0375); R. O Faulkner, 1999, p. 33; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 99; C. Obsomer, 2009, p. 256.

<sup>70</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 40 (site consulté le mercredi 03 février 2021 à 19 h 00 mn).

<sup>71</sup> D. Creissels, 2013, p. 180.

<sup>72</sup> C. Grégoire, 1986, p. 160.

<sup>73</sup> B. Keita, 1984, p. 87.

<sup>74</sup> H. Bazin, 1806, p. 103; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/d.htm> (site consulté le mercredi 03 février 2021 à 19 h 06 mn); G. Dumestre, 2011, p. 203.

<sup>75</sup> R. J. Jeffers, I. Lehiste, *Principles and Methods for Historical Linguistics*, Fifth Printing, Cambridge, Massachusetts Institute of Technology, 1992, p. 10-11; L. Campbell, M. J. Mixco, *A Glossary of Historical Linguistics*, Edinburgh, Salt Lake City, Edinburgh University Press, University of Utah Press, 2007, p. 13; T. Crowley, C. Bower, *An Introduction to Historical Linguistics*, Fourth Edition, Oxford, Oxford University Press, 2010, p. 27; L. Campbell, *Historical Linguistics. An Introduction*, Third Edition, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2013, p. 29-30; T. Obenga, *L'égyptien pharaonique: une langue négro-africaine. Égyptien – Dagara – Yoruba – Baule – Dogon – Langues du Bahr el-Ghazal*, Paris, Dakar, Présence Africaine, 2010, p. 11.

régulière ; un changement phonétique dans lequel la voyelle *i-* initiale des formes égyptiennes est systématiquement perdue dans les formes màningàxáŋ correspondantes.

Lorsque nous revenons, en revanche, aux données du (Tableau 3), nous constatons que le *j-* égyptien n'est pas perdu en màningàxáŋ comme dans le cas de celles du (Tableau 2) précédent. Ici, nous observons que le *j-* égyptien est continué essentiellement par *y-* (ou *j* selon les conventions de l'API) et subsidiairement par *j-* [dj] (ou *j* selon les conventions de l'API).

Les raisons qui rendent compte de ces correspondances tiennent au fait que dans le lexème égyptien *jr.w.t* [yrt] (ou *jrt* en API), le son /j/ en position initiale a la valeur d'une semi-consonne qui se prononce [y] (ou *j* en API). Quand le son /j/ en position initiale des lexèmes égyptiens anciens a cette valeur de yod [y] (*j* en API), ses équivalents sont, systématiquement, en màningàxáŋ [y] (*j* en API) ou [y] et [j] [dj] (*j* en API)<sup>76</sup>. Ne s'expliquant certainement pas par le hasard, ces correspondances phonétiques en position initiale se reproduisent fréquemment et régulièrement dans différents exemples analogues dans le même environnement. En attestent, à titre illustratif, les exemples que nous proposons dans le (Tableau 3).





	Égyptien ancien	Màningàxáŋ
1	 <i>jr.w.t</i> 'arbre, bois'	<i>jírí</i> 'arbre, bois, plante' <i>yírí</i> 'arbre, bois, plante' <i>yíirí</i> 'arbre, bois, plante' <i>yírí</i> 'arbre, bois, plante'
2	 <i>jr</i> 'monter, s'élever, grimper'	<i>yélé</i> 'monter, grimper, s'élever' <i>yélé</i> 'monter, grimper' <i>yéléŋ</i> 'monter, élever'
3	 <i>jr.j</i> 'laver, se baigner, se plonger dans l'eau'	<i>yáyí</i> 'flotter à la surface de l'eau' <i>yáyí</i> 'flotter'

Tableau 3 : Égyptien ancien *j-* [y] : màningàxáŋ *y-* et *j-* [dj]

Dans ces exemples, à l'instar des correspondances observées à l'initiale des lexèmes égyptien et màningàxáŋ du (Tableau 1), nous ne notons aucune suppression phonétique dans les formes équivalentes màningàxáŋ.

Ainsi, dans le (Tableau 3), nous avons en (1) le lexème nominal égyptien  *jr.w.t*<sup>77</sup> [yrt] et ses équivalents *jírí* en bambara<sup>78</sup> ; *yírí* en màningàxáŋ du Dantila, de Sédhiou<sup>79</sup>, de Kankan<sup>80</sup> ou de Kita<sup>81</sup> ; *yíirí* en màningàxáŋ du Khaasso<sup>82</sup> et *yírí* en


<sup>76</sup> D'une manière générale, pour les conventions orthographiques, nous avons adopté pour la translittération des caractères hiéroglyphiques celles qui sont en usage en Égyptologie et pour l'orthographe des termes màningàxáŋ, celles en usage dans les études mandé. Ces différentes conventions orthographiques peuvent parfois différer de celles que nous rencontrons en API.

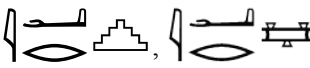
<sup>77</sup> *Wb.* I, 114, 16 ; *Alex.* 1 (1977), 41 (77.0409) ; *Alex.* 2 (1978), 43 (78.0425) ; *Alex.* 3 (1979), 30 (79.0296).


<sup>78</sup> H. Bazin, 1806, p. 166 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/j.htm> (site consulté le jeudi 04 février 2021 à 19 h 12 mn) ; B. Keita, 1984, p. 129 ; G. Dumestre, 2011, p. 433.



<sup>79</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 272 (site consulté le jeudi 04 février 2021 à 19 h 19 mn).

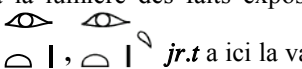

<sup>80</sup> C. Grégoire, 1986, p. 204.

màniᅅgàxáᅅ du Niokholo<sup>83</sup>. Nous observons clairement qu'en position initiale des lexèmes, le phonème égyptien ancien translittéré conventionnellement *j-* [y] correspond en màniᅅgàxáᅅ principalement à *y-* et secondairement à *j-* [dj]. Sur la base de ces faits màniᅅgàxáᅅ, on pourrait indiquer que le phonème égyptien /j/ a dans  la valeur phonétique [y] et non celle [i].

En (2) du (Tableau 3), figurent le terme égyptien  *jʕr*<sup>84</sup> et les formes qui le continuent dans les variantes dialectales màniᅅgàxáᅅ, en l'occurrence *yélé* en màniᅅgàxáᅅ du Dantila, de Kankan<sup>85</sup> ou du Niokholo<sup>86</sup> ; *yèlé* en màniᅅgàxáᅅ de Kita<sup>87</sup> et *yèlén* [yèlé] en bambara<sup>88</sup>.

Nous avons, à l'initiale des lexèmes, le phonème égyptien /j/ correspondant, systématiquement, en màniᅅgàxáᅅ au son [y]. Ici également, ces faits màniᅅgàxáᅅ suggèrent que le phonème /j/ à l'initiale du lexème égyptien  *jʕr* a la valeur du yod [y] et non celle de la voyelle [i]. Pour ce lexème, aucune des formes dialectales du màniᅅgàxáᅅ qui le continuent ne montre cependant, en synchronie, à l'initiale le changement phonétique du /j/ [y] en [j] [dj].

Dans le dernier exemple, en (3) du (Tableau 3), sont le lexème égyptien  *jʕj*<sup>89</sup> et ses formes correspondantes *yáayí* en màniᅅgàxáᅅ du Dantila et *yàayí* en màniᅅgàxáᅅ du Niokholo<sup>90</sup>. Comme dans les exemples précédents, à l'initiale de ces mots, nous avons la correspondance /j/ égyptien et [y] màniᅅgàxáᅅ. Pour cet exemple aussi, les formes màniᅅgàxáᅅ suggèrent que le phonème égyptien /j/ à l'initiale de  *jʕj* a la valeur [y] et non celle [i].

Nous pensons pouvoir retenir, à la lumière des faits exposés dans cette section, que le phonème /j/ à l'initiale du terme  *jr.t* a ici la valeur non pas de la voyelle [i], mais plutôt la valeur du yod [y] (j en API). Dans les formes qui continuent  *jr.t* en màniᅅgàxáᅅ, ce son /j/ initial, une approximante palatale voisée, présente, dans le même environnement, deux correspondances.

Dans une première correspondance, dans laquelle il ne s'opère aucun changement, ni dans le lieu d'articulation ni dans le mode d'articulation, l'approximante palatale voisée [y] (j en

<sup>81</sup> B. Keita, 1984, p. 129 ; D. Creissels, 2009, p. 223.

<sup>82</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 105.

<sup>83</sup> D. Creissels, 2013, p. 212.

<sup>84</sup> *Wb.* I, 41, 14 ; *Alex.* 1 (1977), 16 (77.0168) ; *Alex.* 2 (1978), 19 (78.0194) ; R. O Faulkner, 1999, p. 11 et 45 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 29 ; C. Obsomer, 2009, p. 251.

<sup>85</sup> C. Grégoire, 1986, p. 204.

<sup>86</sup> D. Creissels, 2013, p. 212.

<sup>87</sup> B. Keita, 1984, p. 129.

<sup>88</sup> G. Dumestre, 2011, p. 1049 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/y.htm>

<sup>89</sup> *Wb.* I, 39, 2 ; *Alex.* 1 (1977), 15 (77.0155) ; *Alex.* 2 (1978), 18 (78.0181) ; *Alex.* 3 (1979), 10 (79.0104) ; A. Gardiner, 1957, p. 551 ; R. O Faulkner, 1999, p. 10 ; C. Obsomer, 2009, p. 251.

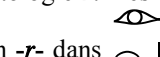
<sup>90</sup> D. Creissels, 2013, p. 212.

API) est conservée. Dans ce cas, nous avons la correspondance égyptien [y] (j en API) > màñiḡàxáñ [y] (j en API). Dans une seconde correspondance, l'approximante palatale voisée égyptienne [y] (j en API) change de mode d'articulation et devient une plosive. Son lieu d'articulation et son trait voisement sont toutefois conservés. Elle devient la plosive palatale voisée [j] [dj] (j en API). Dans ce cas, nous avons, par conséquent, la correspondance égyptien [y] (j en API) > màñiḡàxáñ [j] [dj] (j en API)<sup>91</sup>.

Dans la section (2.1.2.2.), nous nous intéressons à la correspondance des phonèmes qui occupent une position médiale en égyptien ancien et en màñiḡàxáñ.

### 2.1.2.2. Égyptien ancien -r- : màñiḡàxáñ -r-, -l-, -t- et -d-


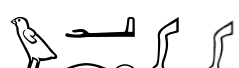
En position médiale du mot égyptien  *jr.t* se trouve le phonème /r/, translittéré conventionnellement en Égyptologie *r*. Des données fournies dans le (Tableau

1), nous constatons que l'égyptien ancien -r- dans  *jr.t* est continué dans la forme commune màñiḡàxáñ *yirá* par -r-. Dans cette autre forme màñiḡàxáñ *yilá*, le même son égyptien -r- se décline -l-.

Le bambara et le màñiḡàxáñ de Kankan qui ont conservé la forme commune màñiḡàxáñ *yirá* présentent avec l'égyptien ancien la correspondance -r- > -r-. La même équivalence s'observe entre la forme égyptienne et celle bambara *jirá* [djirá]. La correspondance -r- > -d- est, en plus, attestée entre égyptien et màñiḡàxáñ de Kankan.

Dans les variétés màñiḡàxáñ du Dantila, de Sédhiou, de Kita, du Khaasso ou encore du Niokholo dans lesquelles sont attestées les formes *yitá*, *yüitá* et *yítá*, en revanche, le -r- égyptien correspond au phonème -t-.

Ainsi, à la lumière des faits qui précèdent, nous pensons être en mesure de postuler qu'en position médiale, le -r- égyptien correspond dans les formes màñiḡàxáñ à -r-, -l-, -t- et -d-. Ces correspondances phonétiques, réelles et non accidentelles, se rencontrent régulièrement entre formes égyptiennes et formes màñiḡàxáñ correspondantes. Nous en donnons, dans le (Tableau 4), quatre exemples illustratifs.

	Égyptien ancien	Màñiḡàxáñ
1	 <i>šrj</i> '(être) petit, court, diminué, amoindri'	<i>sútú</i> 'petit, court, proche' <i>sùtú</i> 'court, menu, près' <i>sùtún</i> 'être petit, court, proche' <i>sùdú</i> 'être petit, court, proche' <i>sùdún</i> 'être petit, court, proche' <i>sùrú</i> 'court' <i>sùrún</i> 'ramassé, court ; proche'
2	 <i>wr.t</i> 'jambe, pied'	<i>wútú</i> 'cuisse ; cuissot, gigot' <i>wùtú</i> 'cuisse ; cuissot, gigot ' <i>wótó</i> 'cuisse ; cuissot, gigot ' <i>wódó</i> 'cuisse ; cuissot, gigot ' <i>wúdú</i> 'cuisse ; cuissot, gigot ' <i>wóró</i> 'cuisse ; cuissot, gigot'

<sup>91</sup> Ce changement ici de [y] (j en API) en [j] [dj] (j en API) pourrait, peut-être, avoir pris place, ultérieurement, dans les variétés dialectales màñiḡàxáñ.



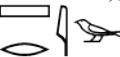


3	 <i>wdr.t</i> 'région, district'	<b>dùlâa</b> 'lieu, endroit, place, région, district' <b>dúlâa</b> 'lieu, endroit, place, région, district' <b>ȳr̄r̄</b> 'lieu, endroit, place, région, district'
4	 <i>wrš</i> 'passer la journée, séjourner, passer du temps, veiller, laps de temps'	<b>wùrà</b> 'soir, soirée, après-midi' <b>wùráa</b> 'soir, soirée, après-midi' <b>wúlá</b> 'soir, soirée, après-midi'

Tableau 4 : Égyptien ancien -r- : màñgàxáñ -r-, -l-, -t- et -d-

Si nous prenons l'exemple en (1) de notre (Tableau 4), nous relevons que le phonème en position médiale translittéré -r- dans le mot  *šrj*<sup>92</sup> est continué, dans le même environnement, dans les mots màñgàxáñ équivalents par trois phonèmes. Dans les équivalents **sútú** du màñgàxáñ du Dantila, du Niokholo<sup>93</sup> ; **sútú** du màñgàxáñ du Khaasso<sup>94</sup> ; **sútún [sútú]** du màñgàxáñ de Sédhiou<sup>95</sup>, il (l'égyptien ancien -r-) correspond à -t-. Dans les formes **sùdú** du màñgàxáñ de Kita<sup>96</sup> et **sùdún [sùdú]** du màñgàxáñ de Kankan<sup>97</sup>, il correspond à -d-. En revanche, dans les analogues **sùrú** et **sùrún [sùrú]** du bambara<sup>98</sup>, notre phonème égyptien -r- est continué par -r-.

Dans l'exemple (2) de notre (Tableau 4), le même phonème égyptien -r- en position médiale dans l'unité  *wr.t*<sup>99</sup> a pour équivalents -t- dans **wútú** en màñgàxáñ du Dantila, de Sédhiou<sup>100</sup> et du Khaasso<sup>101</sup> ; dans **wútú** en màñgàxáñ du Niokholo<sup>102</sup> et dans **wótó** dans le même environnement<sup>103</sup>. Dans les formes **wódó** et **wúdú** qui continuent, respectivement, l'égyptien  *wr.t* en màñgàxáñ de Kankan<sup>104</sup> et de Kita<sup>105</sup>, le -r- médial correspond à un -d- médial. Dans la forme

<sup>92</sup> A. Erman, H. Grapow, *Wörterbuch der ägyptische Sprache*, Vierter Band, Berlin, Akademie Verlag, 1982, p. 524, 11 (désormais *Wb.* IV, 524, 11) ; *Alex.* 1 (1977), 376 (77.4259 ; 77.4260) ; *Alex.* 2 (1978), 380 (78.4172 ; 78.4173) ; *Alex.* 3 (1979), 294 (79.3050 ; 79.3051) ; A. Gardiner, 1957, p. 595 ; R. O Faulkner, 1999, p. 270 ; E. A. Budge, *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, Vol. II, New York, Cosimo Classics, 2010, p. 749 ; C. Obsomer, 2009, p. 291.

<sup>93</sup> D. Creissels, 2013, p. 206.

<sup>94</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 85.

<sup>95</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 237 (site consulté le vendredi 05 février 2021 à 14 h 14 mn).

<sup>96</sup> B. Keita, 1984, p. 120.

<sup>97</sup> C. Grégoire, 1986, p. 197.

<sup>98</sup> H. Bazin, 1806, p. 569 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/s.htm> (site consulté le vendredi 05 février 2021 à 14 h 34 mn) ; G. Dumestre, 2011, p. 947.

<sup>99</sup> *Wb.* I, 287, 4 ; *Alex.* 1 (1977), 84 (77.0873) ; *Alex.* 2 (1978), 89 (78.0906) ; A. Gardiner, 1957, p. 560 ; R. O Faulkner, 1999, p. 58 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 156 ; C. Obsomer, 2009, p. 259.

<sup>100</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 269 (site consulté le vendredi 05 février 2021 à 15 h 34 mn).

<sup>101</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 95.


<sup>102</sup> D. Creissels, 2013, p. 211.


<sup>103</sup> M. Delafosse, 1929, p. 417.

<sup>104</sup> C. Grégoire, 1986, p. 202.

<sup>105</sup> B. Keita, 1984, p. 127.

analogue bambara<sup>106</sup> **wóró**, le **-r-** médial égyptien correspond, rigoureusement, au **-r-** médial de ce dialecte màningàxáŋ.

Dans  **wdr.t**<sup>107</sup>, l'exemple (3) du même (**Tableau 4**), le **-r-** médial devient dans les formes correspondantes màningàxáŋ **-l-** dans **dùláa** et **dúláa**, respectivement en màningàxáŋ du Dantila, de Sédhiou<sup>108</sup> ou du Niokholo<sup>109</sup> et en màningàxáŋ du Khaasso<sup>110</sup> et exactement **-r-** dans **yóró** du bambara<sup>111</sup> et du màningàxáŋ de Kankan<sup>112</sup>.

En (4), l'ultime exemple illustratif du (**Tableau 4**), le **-r-** médial dans  **wrš**<sup>113</sup> donne dans les formes analogues màningàxáŋ **-r-** dans **wùrá** en màningàxáŋ du Dantila, de Kankan<sup>114</sup> et de Kita<sup>115</sup> et **wùráa** en màningàxáŋ du Niokholo<sup>116</sup> et de Sédhiou<sup>117</sup> et **-l-** dans **wúlá** en bambara<sup>118</sup>.

De cette série lexicale illustrative, il ressort que le **-r-** médial des formes égyptiennes peut correspondre rigoureusement, de manière systématique et régulière, dans les formes équivalentes màningàxáŋ à **-r-**, **-l-**, **-t-** et **-d-**. Ainsi, la vibrante alvéolaire voisée **-r-** égyptienne, en correspondant à **-r-** en màningàxáŋ, n'a subi aucun changement. En revanche, en devenant l'approximante latérale **-l-**, elle a changé de mode d'articulation. En évoluant en **-t-**, elle s'est dévoisée et a changé de mode d'articulation pour être une plosive alvéolaire sourde. En se transformant en **-d-**, la vibrante égyptienne **-r-** a changé de mode d'articulation pour devenir une plosive alvéolaire voisée<sup>119</sup>.

### 2.1.2.3. Égyptien ancien **-t** : màningàxáŋ ø

En position finale du lexème  **jr.t** se trouve le phonème  /t/, translittéré conventionnellement **.t**.

<sup>106</sup> H. Bazin, 1806, p. 668 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/w.htm> (site consulté le vendredi 05 février 2021 à 15 h 58 mn) ; G. Dumestre, 2011, p. 1030.

<sup>107</sup> R. O Faulkner, 1999, p. 73.

<sup>108</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 52 (site consulté le vendredi 05 février 2021 à 20 h 54 mn).

<sup>109</sup> D. Creissels, 2013, p. 182.

<sup>110</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 24.

<sup>111</sup> H. Bazin, 1806, p. 686 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/y.htm> ; G. Dumestre, 2011, p. 1058.

<sup>112</sup> C. Grégoire, 1986, p. 204.

<sup>113</sup> *Wb.* I, 335, 10-13 ; *Alex*, 1 (1977), 94 (77.0988) ; *Alex*, 2 (1978), 101-102 (78.1043) ; *Alex*, 3 (1979), 73 (79.0725) ; A. Gardiner, 1957, p. 562 ; R. O Faulkner, 1999, p. 65 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 175 ; C. Obsomer, 2009, p. 260.

<sup>114</sup> C. Grégoire, 1986, p. 203.


<sup>115</sup> B. Keita, 1984, p. 128 ; D. Creissels, 2009, p. 225.

<sup>116</sup> D. Creissels, 2013, p. 211.







<sup>117</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 268 (site consulté le vendredi 05 février 2021 à 22 h 01 mn).


<sup>118</sup> H. Bazin, 1806, p. 482 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/w.htm> (site consulté le vendredi 05 février 2021 à 22 h 11 mn) ; G. Dumestre, 2011, p. 1035.


<sup>119</sup> Ces changements ici de **-r-** égyptien en **-l-**, **-t-** et **-d-** en màningàxáŋ pourraient peut-être avoir pris place, ultérieurement, dans les variétés dialectales màningàxáŋ. Toutefois, ne pas perdre de vue l'existence en position médiale de **-r-** et/ou **-t-** dans les formes correspondantes en copte **ⲉⲓⲣⲉ**, **ⲉⲓⲁ.ⲧ**, **ⲉⲓⲁ.ⲁ.ⲧ**, **ⲉⲓⲣⲉ**, **ⲓⲉⲧ** (P. Cherix, *Lexique copte (dialecte sahidique)*, Bex, Copticherix, 2006-2014, p. 14) ; **ⲓⲉⲣ**, **ⲓⲁ.ⲧ**, **ⲉⲓⲉⲧ**, **ⲓⲏⲧ** (T. Obenga, 1993, p. 76) et en démotique **ⲓⲉⲧ** (T. Obenga, 1993, p. 76).


En nous reportant au (Tableau 1), nous nous apercevons que ce phonème  /t/ égyptien correspond, systématiquement, à l'absence de tout phonème en màningàxáj : égyptien *jr.t* > màningàxáj *yítá, yíita, yítá, yírá, yílá, jírá, yidá* et *jídá*.

Ainsi, nous pouvons indiquer, en position finale de ces formes égyptienne et màningàxáj, la correspondance phonétique : égyptien ancien -t > màningàxáj ø.


Dans le mot  |, le caractère hiéroglyphique  est placé devant le trait diacritique | de l'idéogramme. Dans sa variante graphique  | , il est mis devant le diacritique | et le classificateur sémantique . Ce signe  .t est, comme indiqué supra, la désinence du genre grammatical du substantif féminin singulier<sup>120</sup>.

En égyptien pharaonique, le phonème  /t/ est souvent, de manière relativement rapide, tombé dans la prononciation, en l'occurrence lorsqu'il était utilisé comme désinence d'un substantif féminin à l'état absolu<sup>121</sup>.

En copte, considéré comme l'ultime phase de l'égyptien ancien<sup>122</sup>, les substantifs féminins singuliers ont souvent perdu la terminaison  .t du genre féminin<sup>123</sup>. Cette disparition de la marque du féminin rend compte du fait que les noms féminins et les noms masculins affichent régulièrement la même finale en copte<sup>124</sup>.

Illustrent cette disparition de la marque  .t du féminin de l'égyptien ancien en copte des

exemples comme les substantifs    *km.t* « l'Égypte » et   *sn.t* « la sœur » devenant, respectivement, en copte **KHRE**<sup>125</sup> et **ONE**<sup>126</sup>.

Ainsi, de sa chute de bonne heure dans la prononciation, cette désinence  .t du féminin finit, quasiment, par définitivement disparaître en copte.

<sup>120</sup> C. Obsomer, 2009, p. 44, 66 ; M. Malaise, J. Winand, 1999, p. 56 ; P. Grandet, B. Mathieu, 1998, p. 65 ; G. Lefebvre, 1955, p. 30, 67 ; A. Gardiner, 1957, p. 34 (§ 26).

<sup>121</sup> G. Lefebvre, 1955, p. 30, 67 ; M. Malaise, J. Winand, 1999, p. 56.

<sup>122</sup> J. P. Allen, *Middle Egyptian. An Introduction to the Language and Culture of the Hieroglyphs*, 2<sup>nd</sup> Edition, New York, Cambridge University Press, 2010, p. 1.


<sup>123</sup> C. A. Diop, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Dakar-Abidjan, Les Nouvelles Éditions Africaines IFAN-Dakar, 1977, p. 108 ; T. Obenga, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, Paris, Éditions l'Harmattan, 1993, p. 33.





<sup>124</sup> L. Homburger, « Les dialectes coptes et mandés », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome 30, Fascicule 1 (Numéro 89), 1930, p. 48 ; A. Mallon S. J., *Grammaire copte avec bibliographie chrestomathie et vocabulaire*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1907, p. 53.

<sup>125</sup> C. Obsomer, 2009, p. 13.

<sup>126</sup> G. Lefebvre, 1955, p. 67.



En màniṅṅàxáŋ, les formes qui continuent les substantifs féminins égyptiens ont, précisément, connu la même évolution. Elles ont, systématiquement, perdu la finale  .t du féminin ; exactement comme avec les formes coptes.

Dans les (Tableaux 3-4), proposés un peu plus haut, nous voyons, justement, que les équivalents màniṅṅàxáŋ des substantifs féminins égyptiens  jr.w.t,  w3.r.t,  wdr.t n'ont pas conservé la marque  .t du féminin. Le même constat vaut pour les formes proposées dans le (Tableau 5).

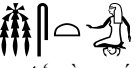


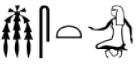


	Égyptien ancien	Màniṅṅàxáŋ
1	 ms.t 'mère, génitrice ; fille'	mùsú 'femme, fille, épouse ; femelle' músú 'femme, épouse' mùsó 'femme, épouse ; femelle'
2	 hn.t 'peau, dépouille, cuir'	gùlú 'peau, dépouille, cuir' gúlú 'peau, épiderme ; cuir' gòlò 'peau, épiderme ; cuir' gbòlò 'peau, épiderme ; cuir' kùlú 'peau, cuir' wòlò 'peau, épiderme ; cuir'
3	 h.t 'chose(s), biens, quelque chose, matière, affaire, n'importe quoi'	kúu 'affaire, problème, chose, quelque chose' kú 'affaire, problème, chose, quelque chose' kùu 'affaire, problème, chose, quelque chose' kó 'affaire, problème, chose, quelque chose'

Tableau 5 : Égyptien ancien -t : màniṅṅàxáŋ ø

En effet, dans ce (Tableau 5), alors que  ms.t<sup>127</sup> montre le  .t du féminin, les équivalents mùsú en màniṅṅàxáŋ du Dantila, de Sédhiou<sup>128</sup>, du Khaasso<sup>129</sup> et de Kita<sup>130</sup> ; músú en màniṅṅàxáŋ du Niokholo<sup>131</sup> et mùsó en màniṅṅàxáŋ de Kankan<sup>132</sup> et en bambara<sup>133</sup> en sont dépourvus. Il en est de même en (2) de  hn.t<sup>134</sup> et de ses correspondants gùlú en màniṅṅàxáŋ du Dantila, du Khaasso<sup>135</sup> et de Kita<sup>136</sup> ; gúlú en

<sup>127</sup> R. O Faulkner, 1999, p. 116 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 321-322 ; Alex, 1 (1977), 171 (77.1859) ; Alex, 2 (1978), 172 (78.1844).

<sup>128</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 177 (site consulté le samedi 06 février 2021 à 01 h 35 mn).

<sup>129</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 62.

<sup>130</sup> B. Keita, 1984, p. 110 ; D. Creissels, 2009, p. 222.

<sup>131</sup> D. Creissels, 2013, p. 198.


<sup>132</sup> C. Grégoire, 1986, p. 187.


<sup>133</sup> H. Bazin, 1806, p. 414 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/m.htm> (site consulté le samedi 06 février 2021 à 01 h 49 mn) ; G. Dumestre, 2011, p. 711.

<sup>134</sup> A. Erman, H. Grapow, *Wörterbuch der ägyptische Sprache*, Dritter Band, Berlin, Akademie Verlag, 1982, p. 367, 12-14 (désormais *Wb.* III, 367, 12-14) ; Alex, 1 (1977), 292 (77.4259 ; 77.3241) ; Alex, 2 (1978), 295 (78.3201) ; Alex, 3 (1979), 228 (79.2321) ; A. Gardiner, 1957, p. 586 ; R. O Faulkner, 1999, p. 201 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 576 ; C. Obsomer, 2009, p. 282.





<sup>135</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 34.

<sup>136</sup> B. Keita, 1984, p. 92 ; D. Creissels, 2009, p. 222.





màniṅgàxáŋ du Niokholo<sup>137</sup> ; **gòló** et **wòló** en bambara<sup>138</sup> ; **gbòló** en màniṅgàxáŋ de Kankan<sup>139</sup> et **kùlú** en màniṅgàxáŋ de Sédhiou<sup>140</sup> ou en (3) de  | | **h.t**<sup>141</sup> et des formes analogues **kúu** en màniṅgàxáŋ du Dantila, de Sédhiou<sup>142</sup> et du Khaasso<sup>143</sup> ; **kú** en màniṅgàxáŋ de Kita<sup>144</sup> ; **kúu** en màniṅgàxáŋ du Niokholo<sup>145</sup> et **kó** en bambara<sup>146</sup>.

Au total, les faits présentés montrent l'absence régulière dans les formes màniṅgàxáŋ de la désinence  .t du féminin des formes égyptiennes correspondantes. En conséquence, nous observons une évolution semblable dans les formes coptes et màniṅgàxáŋ : l'apocope<sup>147</sup> de la plosive alvéolaire sourde finale .t des formes égyptiennes.

## 2.2. Égyptien ancien **wḏ3.t** « l'œil Oudjat » et équivalents en màniṅgàxáŋ

Nous faisons quelques observations sur le mot    , le translittérons et le traduisons. Nous en présentons les équivalents dans les variétés dialectales du màniṅgàxáŋ.

### 2.2.1. Considérations sur **wḏ3.t** « l'œil Oudjat »

L'une des dénominations de l'organe de la vue en égyptien pharaonique est     <sup>148</sup>. Possédant différentes variantes orthographiques<sup>149</sup>, le groupe

<sup>137</sup> D. Creissels, 2013, p. 185.

<sup>138</sup> H. Bazin, 1806, p. 665 ; B. Keita, 1984, p. 92 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/g.htm> , <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/w.htm> (site consulté le samedi 06 février 2021 à 02 h 54 mn) ; G. Dumestre, 2011, p. 378 et 1027.

<sup>139</sup> C. Grégoire, 1986, p. 169.

<sup>140</sup> [http://www.denisceissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.denisceissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 140 (site consulté le samedi 06 février 2021 à 03 h 23 mn).

<sup>141</sup> *Wb.*, I, 124, 2 ; *Alex.*, 1 (1977), 42-43 (77.0432) ; *Alex.*, 2 (1978), 46-47 (78.0458) ; *Alex.*, 3 (1979), 32-33 (79.0322) ; A. Gardiner, 1957, p. 583 ; R. O Faulkner, 1999, p. 182 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 525 ; C. Obsomer, 2009, p. 279.

<sup>142</sup> [http://www.denisceissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.denisceissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 149 (site consulté le samedi 06 février 2021 à 04 h 03 mn).

<sup>143</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 50.

<sup>144</sup> B. Keita, 1984, p. 104.







<sup>145</sup> D. Creissels, 2013, p. 194.


<sup>146</sup> H. Bazin, 1806, p. 294-295 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/k.htm> (site consulté le samedi 06 février 2021 à 04 h 26 mn) ; B. Keita, 1984, p. 104 ; G. Dumestre, 2011, p. 523.

<sup>147</sup> R. Anttila, *An Introduction to Historical and Comparative Linguistics*, New York, The Macmillan Company, 1972, p. 72 ; R. J. Jeffers, I. Lehistte, 1992, p. 10, 11 et 174 ; L. Campbell, M. J. Mixco, 2007, p. 13 ; T. Crowley, C. Bower, 2010, p. 27-28 ; L. Campbell, 2013, p. 29 ; T. Obenga, 2010, p. 11.


<sup>148</sup> *Wb.*, I, 401, 12 ; *Alex.*, 1 (1977), 106 (77.1129) ; *Alex.*, 2 (1978), 113 (78.1170) ; *Alex.*, 3 (1979), 81 (79.0816) ; A. Gardiner, 1957, p. 563 ; R. O Faulkner, 1999, p. 75 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 194 ; C. Obsomer, 2009, p. 261.

<sup>149</sup> *Wb.*, I, 401, 12-17.

 est formé des phonogrammes   $w^{150}$ ,   $dj^{151}$ ,   $z^{152}$  et   $t$  et du classificateur sémantique   $^{153}$ .

Désignant l'œil sain, intact ou complet d'**Horus** reconstitué par **Thoth** à partir de lambeaux d'œil dispersés par la fureur destructrice de **Seth**<sup>154</sup>, ce mot de  se translittère **w $dj$ .t** et se traduit « l'œil Oudjat ». Il peut indiquer, entre autres, l'œil de Râ<sup>155</sup>, l'œil divin<sup>156</sup> ou encore l'œil humain<sup>157</sup>.

### 2.2.2. Les équivalents de **w $dj$ .t** « l'œil Oudjat » en màningàxáŋ

L'égyptien  **w $dj$ .t** est continué par **ñáa** en màningàxáŋ du Dantila, du Niokholo<sup>158</sup>, de Sédhiou<sup>159</sup>, de Kankan<sup>160</sup> et du Khaasso<sup>161</sup> ; **ñá** en màningàxáŋ de Kita<sup>162</sup> et **ñé** en bambara<sup>163</sup>.

Dans le (Tableau 6), nous présentons cette forme égyptienne **w $dj$ .t** et ses équivalents dans les variétés màningàxáŋ<sup>164</sup>.



	Égyptien ancien	Màningàxáŋ
1	 <b>w<math>dj</math>.t</b> 'l'œil Oudjat'	<b>ñáa</b> 'œil ; vue' <b>ñá</b> 'œil ; vue ; face' <b>ñé</b> 'œil ; vue, regard'

Tableau 6 : Les équivalents de  **w $dj$ .t** « l'œil Oudjat » en màningàxáŋ

<sup>150</sup> G43 de la LSG (A. Gardiner, 1957, p. 472).

<sup>151</sup> U28 de la LSG (A. Gardiner, 1957, p. 519).

<sup>152</sup> G1 de la LSG (A. Gardiner, 1957, p. 467).

<sup>153</sup> D10 de la LSG (A. Gardiner, 1957, p. 451). Ce signe  combine un œil humain et des marques caractéristiques d'un œil de faucon. Il peut être employé comme idéogramme.

<sup>154</sup> G. Lefebvre, 1955, p. 112, note 2.

<sup>155</sup> *Wb.*, I, 401, 13.

<sup>156</sup> *Wb.*, I, 401, 14.

<sup>157</sup> *Wb.*, I, 401, 17.

<sup>158</sup> D. Creissels, 2013, p. 200.

<sup>159</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 189 (site consulté le vendredi 12 février 2021 à 01 h 55 mn).

<sup>160</sup> C. Grégoire, 1986, p. 190.

<sup>161</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 67.



<sup>162</sup> B. Keita, 1984, p. 113 ; D. Creissels, 2009, p. 222.

<sup>163</sup> H. Bazin, 1806, p. 451 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/%C9%B2.htm> (site consulté le vendredi 12 février 2021 à 02 h 10 mn) ; B. Keita, 1984, p. 113 ; G. Dumestre, 2011, p. 810.

<sup>164</sup> En dialonké de Faléya, une langue mandé, nous avons la forme **jáa** « œil » (<http://llacan.vjf.cnrs.fr/PDF/Mandenkan46/46creissels.pdf>, p. 57 (site consulté le vendredi 12 février 2021 à 02 h 17 mn)). En walaf, nous rencontrons la forme **dia** « voir pleinement jusque dans les moindres détails » (C. A. Diop, 1977, p. 197).

Dans les lignes qui suivent, nous montrons que les correspondances phonétiques observées, régulières, écartent toute idée de rencontre fortuite entre formes égyptiennes et màningàxáŋ.

### 2.2.2.1. Égyptien ancien *w-* : màningàxáŋ *ø*

Le poussin de caille , avec comme abréviation hiératique <sup>165</sup>, se translittère, conventionnellement, *w*. À l'instar du son /j/ abordé un peu plus haut, le son /w/ peut avoir différentes réalisations.

Dans certaines occurrences, le phonème /w/ des formes égyptiennes se prononce [w], exactement comme en français dans *ouate*<sup>166</sup> ou en anglais dans *wet*<sup>167</sup> ou *war*<sup>168</sup>. Lorsque le son /w/ se réalise ainsi en position initiale des formes égyptiennes, il correspond, systématiquement, dans les formes correspondantes màningàxáŋ à [w].

Considérons, à titre illustratif, les trois lexèmes égyptiens (parmi lesquels les deux premiers ont déjà été rencontrés plus haut<sup>169</sup>) et leurs équivalents màningàxáŋ dans le (Tableau 7).





	Égyptien ancien	Màningàxáŋ
1	 <i>w<sup>r</sup>.t</i> 'jambe, pied'	<b>wútú</b> 'cuisse ; cuissot, gigot' <b>wùtú</b> 'cuisse ; cuissot, gigot' <b>wótó</b> 'cuisse ; cuissot, gigot' <b>wódó</b> 'cuisse ; cuissot, gigot' <b>wúdí</b> 'cuisse ; cuissot, gigot' <b>wóró</b> 'cuisse ; cuissot, gigot'
2	 <i>wrš</i> 'passer la journée, séjourner, passer du temps, veiller, laps de temps'	<b>wùrá</b> 'soir, soirée, après-midi' <b>wùráa</b> 'soir, soirée, après-midi' <b>wúlá</b> 'soir, soirée, après-midi'
3	 <i>wr</i> '(être) grand, important, beaucoup, grandeur, abondance, surplus'	<b>wàrá</b> 'être grand, devenir grand, gros, augmenter, agrandir, se développer, vaste, massif, imposant, être excessif' <b>wárá</b> 'être grand, devenir grand, gros, augmenter, agrandir, se développer, vaste, massif, imposant, être excessif'

Tableau 7 : Égyptien ancien *w-* : màningàxáŋ *w-*

Nous faisons, immédiatement, le constat de la correspondance de l'égyptien pharaonique *w-*

et du màningàxáŋ *w-* à l'initiale de l'égyptien , *w<sup>r</sup>.t* et de ses équivalents **wútú** en màningàxáŋ du Dantila, de Sédhiou et du Khaasso ; **wùtú** en màningàxáŋ du Niokholo, **wóró** en bambara ; **wótó**, **wódó** et **wúdí**.


<sup>165</sup> Z7 de la LSG (A. Gardiner, 1957, p. 537).


<sup>166</sup> P. Grandet, B. Mathieu, 1998, p. 17 ; M. Malaise, J. Winand, 1999, p. 21 [§ 22].

<sup>167</sup> J. P. Allen, 2010, p. 16.

<sup>168</sup> G. Lefebvre, 1955, p. 27 [§ 34].



<sup>169</sup> Pour les références des exemples en (1) et (2) de notre tableau, on se référera utilement à la section (2.1.2.2.).

La même observation vaut entre l'initiale de l'égyptien  *wrš* et celle de ses analogues *wùrá* en màniṅgàxáṅ du Dantila, de Kankan et de Kita ; *wùráa* en màniṅgàxáṅ du Niokholo et de Sédhiou et *wúlá* en bambara.

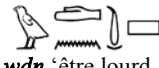

L'égyptien ancien *w-* correspond au màniṅgàxáṅ *w-* dans, également, le pharaonique  *wr*<sup>170</sup> et ses équivalents *wará* en màniṅgàxáṅ de Sédhiou<sup>171</sup>, de Kankan<sup>172</sup> et en bambara<sup>173</sup> et *wará* en màniṅgàxáṅ du Niokholo<sup>174</sup>.

L'examen des données de notre tableau révèle que lorsqu'en position initiale des lexèmes égyptiens le phonème /w/ a la valeur phonétique [w], dans les formes équivalentes màniṅgàxáṅ, il correspond systématiquement à [w]. Par conséquent, on a, dans ce cas, égyptien pharaonique *w-* : màniṅgàxáṅ *w-*.

Dans d'autres attestations en revanche, le phonème /w/ se prononce [u], exactement comme en français dans *doux*<sup>175</sup> ou en anglais dans *glue*<sup>176</sup>. Lorsque le phonème /w/ se réalise [u] en position initiale des formes égyptiennes, il correspond, systématiquement, dans les formes correspondantes màniṅgàxáṅ à ø.

Ainsi, la chute du son /w/ initial de  *wd3.t* à l'initiale des équivalents *ñáa*, *ñá* et *ñé* màniṅgàxáṅ suggère que ce phonème /w/ a la valeur phonétique [u] dans  *wd3.t*.

Cette correspondance égyptien *w-* [u] > màniṅgàxáṅ ø, prédictible, est régulière et systématique. Les lexèmes égyptiens et leurs équivalents màniṅgàxáṅ proposés, à titre illustratif, dans le (Tableau 8) montrent la même équivalence.

	Égyptien ancien	Màniṅgàxáṅ
1	 <i>wdn</i> 'être lourd, pesant ; charge, fardeau'	<i>dóní</i> 'porter, transporter, charger, fardeau, charge, bagage' <i>dónín</i> 'charge, fardeau' <i>dùní</i> 'charger ; charge' <i>dúni</i> 'charge'
2	 <i>wnm</i> 'manger, se nourrir'	<i>dómó</i> 'manger, se nourrir, consommer, dépenser' <i>dómú</i> 'manger' <i>dúmú (dún)</i> 'manger ; dévorer' <i>némú</i> 'lècher, goûter'

<sup>170</sup> *Wb.*, I, 330, 7 ; *Alex*, 1 (1977), 91 (77.0952) ; *Alex*, 2 (1978), 98-99 (78.1009) ; *Alex*, 3 (1979), 71 (79.0704) ; A. Gardiner, 1957, p. 561 ; R. O Faulkner, 1999, p. 63 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 170 ; C. Obsomer, 2009, p. 260.

<sup>171</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 264 (site consulté le vendredi 12 février 2021 à 12 h 31 mn).

<sup>172</sup> C. Grégoire, 1986, p. 202.

<sup>173</sup> <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/w.htm> (site consulté le vendredi 12 février 2021 à 12 h 39 mn) ; G. Dumestre, 2011, p. 1020.

<sup>174</sup> D. Creissels, 2013, p. 211.

<sup>175</sup> P. Grandet, B. Mathieu, 1998, p. 17.

<sup>176</sup> J. P. Allen, 2010, p. 16.







		<p><b>némú</b> 'lècher'  <b>némú</b> 'goûter, lécher'  <b>némún</b> 'sucrer'  <b>ñímí</b> 'mâcher, croquer, mastiquer, ronger, manger'  <b>ñùumú</b> 'manifeste de la réticence à partager la nourriture avec l'autre'</p>
3	 <b>w</b> 's'enfuir, se déplacer, marcher'	<p><b>táxá</b> 'partir, aller, se déplacer'  <b>táá</b> 'partir, s'en aller, départ'  <b>tágá</b> 'aller'  <b>táká</b> 'aller'  <b>táyá</b> 'aller'</p>

Tableau 8 : Égyptien ancien **w-** : màñìḡàxáḡ ø

Dans ce (Tableau 8), le **w-** [u] à l'initiale de l'égyptien  **wdn**<sup>177</sup> en (1) tombe à l'initiale des formes correspondantes **dóní** en màñìḡàxáḡ du Dantila, du Khaasso<sup>178</sup>, de Kita<sup>179</sup> et en bambara<sup>180</sup> ; **dòní** [dòní] en màñìḡàxáḡ de Kankan<sup>181</sup> ; **dùní** en màñìḡàxáḡ de Sédhio<sup>182</sup> et **dúní** en màñìḡàxáḡ du Niokholo<sup>183</sup>.

En (2) du même tableau, le cas de l'égyptien  **wnm**<sup>184</sup> et des formes qui le continuent en màñìḡàxáḡ est particulièrement révélateur de la correspondance égyptien ancien **w-** : màñìḡàxáḡ ø. L'évolution du **-n-** médial de  **wnm** semble en effet avoir abouti, selon des environnements précis et distincts, à [n], [ɲ] et [d] en màñìḡàxáḡ et donc à trois séries de lexèmes dont l'initiale correspond, précisément, à l'un de ces trois phonèmes. Systématiquement, les lexèmes màñìḡàxáḡ formant ces trois séries, ont perdu en position initiale le **w-** [u] à l'initiale de l'égyptien  **wnm**.

Pour la série dont [n] est à l'initiale des lexèmes, le **w-** [u] à l'initiale de  **wnm** est tombé dans **némú** en màñìḡàxáḡ du Dantila ; **némú** en màñìḡàxáḡ de Kita<sup>185</sup> ; **némú** en bambara<sup>186</sup> et **némún** [némú] en màñìḡàxáḡ de Kankan<sup>187</sup>.

<sup>177</sup> *Wb.* I, 390, 1-12 ; *Alex.* 1 (1977), 104 (77.1105) ; *Alex.* 2 (1978), 110-111 (78.1149) ; *Alex.* 3 (1979), 79 (79.0796) ; A. Gardiner, 1957, p. 563 ; R. O Faulkner, 1999, p. 73 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 191.

<sup>178</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 22.

<sup>179</sup> B. Keita, 1984, p. 89.

<sup>180</sup> H. Bazin, 1806, p. 134 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/d.htm> (site consulté le mardi 16 février 2021 à 16 h 36 mn) ; B. Keita, 1984, p. 89 ; G. Dumestre, 2011, p. 250-251.

<sup>181</sup> C. Grégoire, 1986, p. 162.

<sup>182</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 53 (site consulté le mardi 16 février 2021 à 16 h 38 mn).

<sup>183</sup> D. Creissels, 2013, p. 182.

<sup>184</sup> *Wb.* I, 321, 13-14 ; *Alex.* 1 (1977), 90 (77.0938) ; *Alex.* 2 (1978), 97 (78.0987) ; *Alex.* 3 (1979), 70 (79.0688) ; A. Gardiner, 1957, p. 561 ; R. O Faulkner, 1999, p. 62 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 168 ; C. Obsomer, 2009, p. 259.

<sup>185</sup> B. Keita, 1984, p. 111.

<sup>186</sup> G. Dumestre, 2011, p. 739.

<sup>187</sup> C. Grégoire, 1986, p. 188.


En ce qui concerne la série en [ɲ], le *w-* [u] initial égyptien est inexistant dans **ñímí** en màñgàxáɲ du Dantila, du Niokholo<sup>188</sup>, de Sédhiou<sup>189</sup>, de Kita<sup>190</sup>, de Kankan<sup>191</sup>, du Khaasso<sup>192</sup> et en bambara<sup>193</sup> et **ñùumú** en màñgàxáɲ du Dantila.



Le même son *w-* [u] initial égyptien n'est pas conservé dans la série en [d] dans **dómó** en màñgàxáɲ du Dantila, du Niokholo<sup>194</sup>, de Sédhiou<sup>195</sup> et du Khaasso<sup>196</sup>; **dómú** en màñgàxáɲ de Kita<sup>197</sup> et **dúmú** (avec comme variante **dún [dú]**) en bambara<sup>198</sup>.

Les faits invoqués indiquent, en définitive, que lorsque le phonème /w/ à l'initiale des mots égyptiens se réalise [u], à l'initiale des équivalents màñgàxáɲ il correspond à  $\emptyset$ . Par conséquent, le changement phonétique opéré dans ce cas, une aphérèse régulière, a entraîné la perte de la voyelle fermée postérieure [u] à l'initiale des formes égyptiennes dans leurs analogues màñgàxáɲ.

### 2.2.2.2. Égyptien ancien -*d*- [dj] : màñgàxáɲ ñ

En position médiale du mot égyptien  *wḏ3.t* est le phonème /d/. La translittération conventionnelle *d* se prononce [dj]<sup>199</sup>, comme en français dans **dieu** ou **djébel**<sup>200</sup> et en anglais comme dans **june**<sup>201</sup>.

Dans les formes màñgàxáɲ **ñáa**, **ñá** et **ñé** qui continuent l'égyptien  *wḏ3.t*, le -*d*- [dj] médial correspond à ñ. Dans cet environnement, cette correspondance est régulière entre formes égyptiennes et formes équivalentes màñgàxáɲ. Les formes que renferme le (Tableau 9) l'illustrent suffisamment.

	Égyptien ancien	Màñgàxáɲ
1	 <i>pḏt</i> 'arc'	<b>bèñé</b> 'arc ; flèche, pointe, dard, pointe de flèche' <b>bèñé</b> 'flèche, pointe' <b>biñé</b> 'extrémité pointue, flèche, pointe, poinçon'
2	 <i>nḏht</i> 'dent'	<b>ñí</b> 'dent' <b>ñín</b> 'dent' <b>ñíɲ</b> 'dent'

<sup>188</sup> D. Creissels, 2013, p. 201.

<sup>189</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 196 (site consulté le mardi 16 février 2021 à 18 h 28 mn).

<sup>190</sup> B. Keita, 1984, p. 113.

<sup>191</sup> C. Grégoire, 1986, p. 191.

<sup>192</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 68.

<sup>193</sup> G. Dumestre, 2011, p. 829 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/%C9%B2.htm> (site consulté le mardi 16 février 2021 à 18 h 46 mn) ; H. Bazin, 1806, p. 468-469.

<sup>194</sup> D. Creissels, 2013, p. 181.

<sup>195</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 50 (site consulté le mardi 16 février 2021 à 18 h 50 mn).

<sup>196</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 22.

<sup>197</sup> B. Keita, 1984, p. 89.

<sup>198</sup> G. Dumestre, 2011, p. 273 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/d.htm> (site consulté le mardi 16 février 2021 à 19 h 02 mn).

<sup>199</sup> A. Gardiner, 1957, p. 27 ; M. Malaise, J. Winand, 1999, p. 33.

<sup>200</sup> P. Grandet, B. Mathieu, 1998, p. 17 ; C. Obsomer, 2009, p. 23.

<sup>201</sup> J. P. Allen, 2010, p. 17.

3	<p><i>nhdt</i> 'dent'</p>	<p><b>ñí</b> 'dent'  <b>ñín</b> 'dent'  <b>ñiŋ</b> 'dent'</p>
4	<p><i>ndrw</i> 'saisir, attraper, tenir ferme, prendre possession de, contraindre, retenir, arrêter'</p>	<p><b>ñóri</b> 'pousser, se pousser, s'écarter'  <b>ñòri</b> 'pousser, se pousser, s'écarter'  <b>ñòní</b> 'pousser, bousculer'</p>

Tableau 9 : Égyptien ancien *-d- [dj]* : màñiŋàxáŋ ñ

Lorsque nous considérons | *pdt*<sup>202</sup> en (1) dans le (Tableau 9), nous nous rendons compte que le *-d- [dj]* médial correspond à un *-ñ-* médial dans les formes équivalentes **bèñé** en màñiŋàxáŋ du Dantila, du Niokholo<sup>203</sup>, de Sédhiou<sup>204</sup> et du Khaasso<sup>205</sup> ; **bèñé** en màñiŋàxáŋ de Kita<sup>206</sup> et **biñé** en màñiŋàxáŋ de Kankan<sup>207</sup> et en bambara<sup>208</sup>.

Les unités égyptiennes *ndht*<sup>209</sup> et *nhdt*<sup>210</sup>, respectivement en (2) et (3) du même tableau, présentent une métathèse<sup>211</sup> *dh / hđ*. Ici et là, le *-d- [dj]* médial est continué par *ñ-* dans **ñí** en màñiŋàxáŋ de Kita<sup>212</sup> ; **ñín [ñí]** en bambara<sup>213</sup> et **ñiŋ [ñí]** en màñiŋàxáŋ du Dantila, du Niokholo<sup>214</sup>, de Sédhiou<sup>215</sup>, du Khaasso<sup>216</sup> et de Kankan<sup>217</sup>.

En ce qui concerne *ndrw*<sup>218</sup> en (4) de notre tableau, le *-d- [dj]* médial est ici également continué par *ñ-* dans les équivalents **ñóri** en màñiŋàxáŋ du Niokholo<sup>219</sup> et de Kita<sup>220</sup> ; **ñòri** en màñiŋàxáŋ du Dantila, de Sédhiou<sup>221</sup> et du Khaasso<sup>222</sup> et **ñòní** en bambara<sup>223</sup>.

<sup>202</sup> *Wb.* I, 570, 10 ; *Alex.* 1 (1977), 142 (77.1529) ; *Alex.* 2 (1978), 146 (78.1554) ; *Alex.* 3 (1979), 105 (79.1067) ; A. Gardiner, 1957, p. 566 ; R. O Faulkner, 1999, p. 97 ; C. Obsomer, 2009, p. 264 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 256.

<sup>203</sup> D. Creissels, 2013, p. 177.

<sup>204</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 19 (site consulté le mardi 16 février 2021 à 20 h 10 mn).

<sup>205</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 9.

<sup>206</sup> B. Keita, 1984, p. 85.

<sup>207</sup> C. Grégoire, 1986, p. 157.

<sup>208</sup> G. Dumestre, 2011, p. 117 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/b.htm> (site consulté le mardi 16 février 2021 à 20 h 10 mn).

<sup>209</sup> *Wb.* II, 384, 2 ; A. Gardiner, 1957, p. 577 ; R. O Faulkner, 1999, p. 145.

<sup>210</sup> *Wb.* II, 304, 5 ; A. Gardiner, 1957, p. 577 ; R. O Faulkner, 1999, p. 137.

<sup>211</sup> R. Anttila, 1972, p. 63, 71, 75, 98, 113 ; R. J. Jeffers, I. Lehiste, 1992, p. 6-9, 180 ; L. Campbell, M. J. Mixco, 2007, p. 122 ; T. Crowley, C. Bower, 2010, p. 32-33 ; L. Campbell, 2013, p. 33-34 ; T. Obenga, 2010, p. 12.

<sup>212</sup> B. Keita, 1984, p. 113 ; M. delafosse, 1929, p. 424.

<sup>213</sup> G. Dumestre, 2011, p. 829 ; B. Keita, 1984, p. 113.

<sup>214</sup> D. Creissels, 2013, p. 201.

<sup>215</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 196 (site consulté le mercredi 17 février 2021 à 06 h 39 mn).

<sup>216</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 69.

<sup>217</sup> C. Grégoire, 1986, p. 191.

<sup>218</sup> *Wb.* II, 382, 17-21 ; *Alex.* 1 (1977), 209 (77.2303) ; *Alex.* 3 (1979), 164 (79.1697) ; A. Gardiner, 1957, p. 577 ; R. O Faulkner, 1999, p. 145 ; C. Obsomer, 2009, p. 272 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 412.


<sup>219</sup> D. Creissels, 2013, p. 201.


<sup>220</sup> B. Keita, 1984, p. 113.




Nous sommes enclins à faire observer que dans les faits présentés, le **-d-** [dj] (j en API) médial des formes égyptiennes est continué par un **ñ** (-ñ- ou ñ-) dans les formes correspondantes màñìḡàxáḡ. Manifestement, la plosive palatale voisée égyptienne **-d-**, en position médiale, a changé de mode d'articulation pour devenir, en màñìḡàxáḡ, la nasale palatale voisée [ɲ].

### 2.2.2.3. Égyptien ancien -ʒ- [a] : màñìḡàxáḡ -aa, -a et -ε



Outre **-d-**, nous avons **-ʒ-** en position médiale dans l'égyptien  **wḏ3.t**.


Translittération du signe  représentant le vautour percnoptère, le phonème /ʒ/ a, dans ce mot, la valeur phonétique de l'aleph [a]<sup>224</sup>.


Conformément à ce que nous avons indiqué plus haut, nous ne nous occuperons pas prioritairement, dans cette contribution, des correspondances vocaliques entre égyptien pharaonique et màñìḡàxáḡ. Aussi, nous bornons-nous simplement à relever qu'au **-ʒ-** médial de  **wḏ3.t** correspondent vraisemblablement en màñìḡàxáḡ **-a**, **-aa**<sup>225</sup> et **-ε**.

### 2.2.2.4. Égyptien ancien -t : màñìḡàxáḡ ø

En finale de l'égyptien  **wḏ3.t**, nous avons la marque  **.t** du féminin

singulier. Dans les formes équivalentes màñìḡàxáḡ **ñá**, **ñáa** et **ñé** de  **wḏ3.t**, cette marque désinentielle  **.t** du genre féminin est inexistante. Sur le

comportement de cette désinence  **.t** en égyptien pharaonique, on se référera utilement, supra, à notre section (2.1.2.3).

En définitive, les correspondances phonétiques régulières présentées dans cette section prouvent que l'égyptien  **wḏ3.t** est continué dans les variétés dialectales du màñìḡàxáḡ par **ñá**, **ñáa** et **ñé**. Aujourd'hui encore, ce sont ces lexèmes nominaux qui sont exclusivement utilisés par les locuteurs du màñìḡàxáḡ pour désigner l'organe de la vue : l'œil. À la lumière des faits égyptiens, nous pourrions déduire que les formes màñìḡàxáḡ semblent avoir résulté de la perte de l'initiale **w-**, de la finale **.t** et de la nasalisation de la consonne médiale égyptienne **-d-**.

<sup>221</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 199 (site consulté le mercredi 17 février 2021 à 06 h 58 mn).

<sup>222</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 69.

<sup>223</sup> G. Dumestre, 2011, p. 836 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/%C9%B2.htm> (site consulté le mercredi 17 février 2021 à 07 h 03 mn).




<sup>224</sup> G. Lefebvre, 1955, p. 396 ; A. Gardiner, 1957, p. 27 ; P. Grandet, B. Mathieu, 1998, p. 17 ; C. Obsomer, 2009, p. 22 ; J. P. Allen, 2010, p. 15.

<sup>225</sup> Le caractère long de la voyelle pourrait peut-être s'expliquer par le phénomène de l'allongement compensatoire.




### 3. Actions de l'œil en égyptien ancien et sens en mà̀nìngàxá̀j :




#### cas de l'égyptien , , jr « voir ; la vue » et de ses équivalents mà̀nìngàxá̀j




Nous consacrons cette section aux lexèmes qui désignent les actions de l'œil en égyptien pharaonique et à leurs équivalents en mà̀nìngàxá̀j. Dans cette contribution, nous nous



bornons uniquement à  et à ses variantes graphiques  et . Nous commençons par faire quelques remarques sur ces graphies, les translitérons, les traduisons, identifions les formes équivalentes en mà̀nìngàxá̀j et en donnons les preuves.



#### 3.1. Considérations sur , , jr « voir ; la vue (comme la personnification) »

L'une des actions de l'œil, le fait de « percevoir par le sens de la vue »<sup>226</sup>, peut être exprimée en égyptien ancien par le mot orthographié ,  ou  selon les rédacteurs du *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*<sup>227</sup>.

Dans le groupe , le premier caractère, , un logogramme, est, comme indiqué plus haut, la représentation de l'œil. Il est suivi et complété par le phonogramme <sup>228</sup>, une schématisation de la bouche. Ces deux caractères ont, respectivement, les valeurs phonologiques /jr/ et /r/ et se translitérent, dans la littérature égyptologique, jr et r.

Dans ce groupe, le signe , absolument désémantisé, n'a qu'une valeur phonologique qui aide, en tant que complément phonétique, à la lecture du signe . Par conséquent, l'ensemble  se translitére jr. Il se traduit par le lexème verbal « voir ».

Dans la variante , nous retrouvons en première position notre idéogramme .

Il est suivi du classificateur sémantique <sup>229</sup>. Placé en seconde position et ne se lisant pas, ce déterminatif indique vraisemblablement ici l'idée de personnification, d'incarnation ou peut-être de divinisation de la vue. Ainsi, se translitérant jr, la variante graphique  peut être rendue par « la vue (comme la personnification) »<sup>230</sup>.





<sup>226</sup> <http://atilf.atilf.fr/> (site consulté le samedi 06 février 2021 à 15 h 17 mn).




<sup>227</sup> *Wb.* I, 108, 3. Outre le *Wörterbuch der aegyptischen Sprache*, on peut utilement prendre connaissance de : *Alex*, 1 (1977), 37 (77.0382) ; C. A. Diop, 1977, p. 169. E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 68.

<sup>228</sup> D21 de la LSG (A. Gardiner, 1957, p. 452).




<sup>229</sup> A40 de la LSG (A. Gardiner, 1957, p. 446).

<sup>230</sup> *Wb.* I, 108, 3 ; *Alex*, 1 (1977), 37 (77.0382).

En ce qui concerne l'unité , le premier signe, le roseau fleuri  <sup>231</sup>, désémanisé, a, ici, la valeur d'un phonogramme qui se translittère *j*. Complément phonétique, il aide à la lecture de notre signe-mot  *jr*. Le groupe  se translittère donc *jr* et se traduit par « voir ».

Ainsi, à partir de ces observations, nous pouvons adopter pour les graphies ,  et  la translittération *jr* et la traduction « voir ; la vue (comme la personnification) ».

### 3.2. Les équivalents de , , *jr* « voir ; la vue comme la personnification » en màningàxáŋ

Nous soutenons, sur la base des similitudes existant dans la forme et dans le sens, que l'égyptien ancien , ,  *jr* [*yr*] (*jr* en API) est continué dans les variétés màningàxáŋ par les lexèmes *yé* (*jé* en API) et *jé* [*djé*] (*jé* en API) (Tableau 10).

La forme *yé* est attestée en bambara<sup>232</sup>, en màningàxáŋ de Kankan<sup>233</sup> et de Kita<sup>234</sup>. La forme *jé* [*djé*], quant à elle, est rencontrée en màningàxáŋ du Dantila, du Niokholo<sup>235</sup>, de Sédhiou<sup>236</sup> et du Khaasso<sup>237</sup>.




	Égyptien ancien	Màningàxáŋ
1	 ;  ;  <i>jr</i> 'voir ; la vue (comme la personnification)'	<i>jé</i> 'voir, apercevoir, trouver ; voici' <i>yé</i> 'voir, apercevoir, trouver ; voici'

Tableau 10 : Le terme , ,  *jr* « voir ; la vue » et ses équivalents en màningàxáŋ

Dans les lignes qui suivent, nous montrons que les équivalences phonétiques entre la forme égyptienne *jr* [*yr*] et les formes màningàxáŋ *yé* et *jé* [*djé*], régulières, sont attestées dans d'autres formes équivalentes<sup>238</sup>. Excluant le hasard comme explication, ces faits confirment, définitivement, que les formes màningàxáŋ sont des continuations de celles égyptiennes pharaoniques.

<sup>231</sup> M17 de la LSG (A. Gardiner, 1957, p. 481).

<sup>232</sup> H. Bazin, 1806, p. 674 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/y.htm> (site consulté le samedi 06 février 2021 à 18 h 32 mn) ; B. Keita, 1984, p. 128 ; G. Dumestre, 2011, p. 1044.

<sup>233</sup> C. Grégoire, 1986, p. 204.

<sup>234</sup> B. Keita, 1984, p. 128 ; D. Creissels, 2009, p. 227.

<sup>235</sup> D. Creissels, 2013, p. 187.

<sup>236</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 90 (site consulté le samedi 06 février 2021 à 18 h 56 mn).

<sup>237</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 41.

<sup>238</sup> En walaf, on rencontrerait la forme *yer* « regarder » (C. A. Diop, 1977, p. 169).

### 3.2.1. Égyptien ancien *j-* [y] : màniṅgàxáŋ y- et j- [dj]

Pour les correspondances égyptien ancien *j-* [y] (**j** en API) : màniṅgàxáŋ y- (**j** en API) et **j-** [dj] (**j** en API) en position initiale, on se référera un peu plus haut à notre section (2.1.2.1.). Les arguments déployés ainsi que les résultats atteints restent ici valables.

### 3.2.2. Égyptien ancien *-r* : màniṅgàxáŋ ø

Dans notre point (2.1.2.2.) les données étudiées ont révélé qu'en position médiale, l'égyptien *-r-* peut être continué en màniṅgàxáŋ par *-r-*, *-l-*, *-t-* ou *-d-*.

Dans cette section, nous nous intéressons au même phonème /r/ dans un tout autre environnement : la finale des mots. Des unités lexicales montrant le son /r/ dans cet environnement ont déjà été rencontrées plus haut. Il s'agit, en l'occurrence, de



(Tableaux 2-3).

Dans les variétés dialectales màniṅgàxáŋ, nous avons déjà indiqué dans les (Tableaux 2-3)

que la forme égyptienne *jwr* est continuée par **wúlúu**, **wúlúu** et **wóló** ; *jdr* par **túuráa**, **tùuráa**, **túrá**, **tùrá** et **ntúrá** et *jr* par **yélé**, **yèlé** et **yèlén** [yèlé]. Dans ces formes, l'égyptien *-r* correspond au màniṅgàxáŋ *-l-* ou *-r-*.

En considérant maintenant l'égyptien , , *jr* qui affiche également le même phonème /r/ en position finale, nous relevons que dans les formes correspondantes màniṅgàxáŋ **yé** et **jé** [djé], ce *-r* final est inexistant. Ainsi, l'égyptien *-r* correspond ici au màniṅgàxáŋ **ø**.

Cette inexistence du phonème /r/ de la forme égyptienne à la fin des formes màniṅgàxáŋ équivalentes montre que nous sommes bien en présence d'une apocope<sup>239</sup>, un changement phonétique récurrent dans les langues du monde.

Dans le (Tableau 11), en (1), le *-r* final de la forme égyptienne *hkr*<sup>240</sup> est absent dans les formes correspondantes **xónxó** [xónxó] en màniṅgàxáŋ du Dantila et du Khaasso<sup>241</sup> ; **kónḡó** [kónḡó] en bambara<sup>242</sup> ; **kónḡó** [kónḡó] en màniṅgàxáŋ de Kita<sup>243</sup> ; **kónkó**

<sup>239</sup> R. Anttila, *An Introduction to Historical and Comparative Linguistics*, New York, The Macmillan Company, 1972, p. 72 ; R. J. Jeffers, I. Lehiste, 1992, p. 10, 11 et 174 ; L. Campbell, M. J. Mixco, 2007, p. 13 ; T. Crowley, C. Bower, 2010, p. 27-28 ; L. Campbell, 2013, p. 29 ; T. Obenga, 2010, p. 11.


<sup>240</sup> A. Erman, H. Grapow, *Wörterbuch der ägyptische Sprache*, Dritter Band, Berlin, Akademie Verlag, 1982, p. 174, 23 (désormais *Wb.* III, 174, 23) ; *Alex*, 1 (1977), 260 (77.2867) ; *Alex*, 2 (1978), 263 (78.2833) ; *Alex*, 3 (1979), 204 (79.2073) ; A. Gardiner, 1957, p. 583 ; R. O Faulkner, 1999, p. 178 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 514 ; C. Obsomer, 2009, p. 278.


<sup>241</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 101.

<sup>242</sup> <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/k.htm> (site consulté le samedi 06 février 2021 à 22 h 29 mn) ; B. Keita, 1984, p. 103 ; G. Dumestre, 2011, p. 557.

<sup>243</sup> B. Keita, 1984, p. 103 ; D. Creissels, 2009, p. 222.

[kókó] en màningàxáŋ de Sédhiou<sup>244</sup> ; kóŋkó [kókó] en màningàxáŋ du Niokholo<sup>245</sup> et kónkó [kókó] en màningàxáŋ de Kankan<sup>246</sup>.

La même apocope se produit en (2) du même tableau entre l'égyptien  nfr<sup>247</sup> et ses analogues<sup>248</sup> nàfá en màningàxáŋ du Dantila et en bambara<sup>249</sup> et nàfáa en màningàxáŋ de Sédhiou<sup>250</sup> et du Khaasso<sup>251</sup>.

Le même constat vaut entre la forme égyptienne  nfr<sup>252</sup> en (3) et ses formes équivalentes nàafá en màningàxáŋ du Dantila et de Sédhiou<sup>253</sup> et náafá en màningàxáŋ du Niokholo<sup>254</sup>.

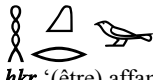


	Égyptien ancien	Màningàxáŋ
1	 hkr '(être) affamé, avoir faim ; la faim'	xónxó 'faim ; avoir faim' kóngó 'faim, famine, disette ; avoir faim' kóngó 'faim' kónkó 'faim ; avoir faim' kóŋkó 'faim ; avoir faim' kónkó 'faim'
2	 nfr '(être) parfait, beau, bon, heureux, bien'	nàfá 'être utile, être profitable ; utilité, intérêt, profit ; bien ; valeur' nàfáa 'être utile, valeur'
3	 nfr 'couronne blanche ; couronne de Haute-Égypte'	nàafá 'coiffe, couronne, bonnet, chapeau' náafá 'chapeau'

Tableau 11 : Égyptien ancien -r : màningàxáŋ ø

Les faits exposés permettent donc de faire deux observations. Dans une première, le -r final des formes égyptiennes est conservé dans les formes correspondantes màningàxáŋ. Dans une seconde, ce -r final égyptien est totalement inexistant en màningàxáŋ.


<sup>244</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 130 (site consulté le samedi 06 février 2021 à 22 h 51 mn).

<sup>245</sup> D. Creissels, 2013, p. 192.

<sup>246</sup> C. Grégoire, 1986, p. 178.

<sup>247</sup> *Wb.* II, 253 ; *Alex.* I (1977), 191 (77.2087) ; *Alex.* 2 (1978), 194 (78.2089) ; *Alex.* 3 (1979), 147-148 (79.1531) ; A. Gardiner, 1957, p. 574 ; R. O Faulkner, 1999, p. 131 ; E. A. Budge, Vol. I, 2010, p. 370 ; C. Obsomer, 2009, p. 270.

<sup>248</sup> De nombreux chercheurs, ne connaissant probablement pas les faits égyptiens, affirment, de manière séduisante, un emprunt des formes màningàxáŋ nàfá et nàfáa à l'arabe naf 'profit' (H. Bazin, 1806, p. 418 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/n.htm> (site consulté le dimanche 07 février 2021 à 00 h 09 mn) ; G. Dumestre, 2011, p. 719 ; S. Baldi, *Dictionnaire des emprunts arabes dans les langues de l'Afrique de l'Ouest et en swahili*, Paris, Éditions Kathala, 2008, p. 482-483 (n° 2775)). Pour nous, ces formes màningàxáŋ nàfá et nàfáa

sont, évidemment, des continuations de l'égyptien ancien  nfr « (être) parfait, beau, bon, heureux, bien » (en copte, nous avons *noyge* ; *noyqi* (A. Gardiner, 1957, p. 574)).

<sup>249</sup> H. Bazin, 1806, p. 418 ; <http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/n.htm> (site consulté le dimanche 07 février 2021 à 00 h 19 mn) ; G. Dumestre, 2011, p. 719.

<sup>250</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 181 (site consulté le dimanche 07 février 2021 à 00 h 43 mn).










<sup>251</sup> U. Koité-Herschel, 1981, p. 63.




<sup>252</sup> *Wb.* II, 262, 5 ; *Alex.* I (1977), 192 (77.2098) ; *Alex.* 3 (1979), 149 (79.1542) ; R. O Faulkner, 1999, p. 132.

<sup>253</sup> [http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf), p. 179 (site consulté le dimanche 07 février 2021 à 01 h 35 mn).

<sup>254</sup> D. Creissels, 2013, p. 199.

La suppression du *-r* final dans certaines unités lexicales n'est ni un phénomène récent, ni un phénomène propre au màningàxáŋ.

Déjà en égyptien ancien, le phonème /r/ se caractérisait par une certaine instabilité<sup>255</sup>. En position finale, il pouvait facilement s'amûir en  j. En atteste, par exemple,  mr « comme » devenant  mj<sup>256</sup>. Outre cet amûissement en  j, le *-r* final égyptien pouvait, comme en màningàxáŋ, complètement disparaître. Illustrent cette évolution du phonème /r/ l'égyptien  ntr « dieu » donnant **NOYTE** en copte ;  bpr « devenir » devenant  bpy et  hp en ptolémaïque et **ϣϣTE** en copte ou encore  hr « visage » aboutissant à **ϣO** en copte<sup>257</sup>.

Au total, nous pouvons faire remarquer, sur la base des données fournies, que l'égyptien pharaonique ,  ,  jr [yr] est continué dans les variétés màningàxáŋ par **yé** et **jé [djé]**. Dans ces formes, en position initiale, le /j/ [y] égyptien correspond au [y] et au [j] [dj] màningàxáŋ et, respectivement, le *-r* final à **ø**. Ainsi, l'approximante palatale voisée /j/ [y] (j en API) à l'initiale de la forme égyptienne s'est soit conservée ou a soit changé de mode d'articulation en devenant la plosive palatale voisée [j] [dj] (j en API) en màningàxáŋ. La vibrante alvéolaire finale *-r* de ce lexème égyptien semble avoir connu, quant à elle, un amûissement en màningàxáŋ.

#### 4. Conclusion

Les minutieuses et fécondes recherches de linguistique historique réalisées par les chercheurs africains, en l'occurrence **Cheikh Anta Diop**<sup>258</sup> et **Théophile Obenga**<sup>259</sup>, ont scientifiquement et définitivement établi que l'égyptien pharaonique est une langue négro-africaine et qu'il est, génétiquement, apparenté aux langues négro-africaines modernes<sup>260</sup>. Pour nous, ces résultats et conclusions constituent des acquis définitifs. Maintenant, à partir de ces acquis, il s'agit d'amplifier les travaux de linguistique historique africaine et de les étendre à davantage de langues négro-africaines modernes.

<sup>255</sup> G. Lefebvre, 1955, p. 27 [§ 37] ; M. Malaise, J. Winand, 1999, p. 21 [§ 23].







<sup>256</sup> G. Lefebvre, 1955, p. 28 [§ 37] ; J. Winand, *Études de néo-égyptien, I. La morphologie verbale*, Liège, Centre Informatique de Philosophie et Lettres, 1992, p. 38 [§ 64] ; M. Malaise, J. Winand, 1999, p. 21 [§ 23].

<sup>257</sup> G. Lefebvre, 1955, p. 28 [§ 37] ; C. A. Diop, 1977, p. 100 ; T. Obenga, 1993, p. 40 ; J. P. Allen, 2010, p. 20.


<sup>258</sup> C. A. Diop, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Dakar-Abidjan, Les Nouvelles Éditions Africaines IFAN-Dakar, 1977 ; C. A. Diop, *Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues négro-africaines modernes*, Paris, Présence Africaine, 1988.





<sup>259</sup> T. Obenga, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, Paris, Éditions l'Harmattan, 1993 ; T. Obenga, *L'égyptien pharaonique: une langue négro-africaine. Égyptien – Dagara – Yoruba – Baule – Dogon – Langues du Bahr el-Ghazal*, Paris, Dakar, Présence Africaine, 2010.


<sup>260</sup> Toutefois, de nombreux autres chercheurs préfèrent considérer l'égyptien ancien comme appartenant à la famille des langues dites « chamito-sémitiques », « afro-asiatiques » ou « hamito-sémitiques » (Cf., entre autres, G. Lefebvre, 1955, p. 1 ; P. Grandet, B. Mathieu, 1998, p. 7 ; M. Malaise, J. Winand, 1999, p. 3 ; J. P. Allen, 2012, p. 1 ; A. Loprieno, *Ancient Egyptian. A linguistics introduction*, New York, Cambridge University Press, 1995). Sur le caractère intenable de telles positions, on prendra utilement connaissance des travaux critiques de Théophile Obenga (1993 et 2010).

Dans cet article, nous nous sommes intéressés aux termes  | *jr.t*,     *wḏ3.t* et  *jr* et à leurs correspondants en màñgàxáñ (mandingue).

Relatifs à l'œil et à ses actions, ces termes relèvent du vocabulaire dit de base. Ce vocabulaire est réputé moins sujet au changement lexical, au remplacement lexical et à l'emprunt linguistique<sup>261</sup>. C'est pour ces raisons que les mots formant le vocabulaire de base occupent, en dépit des critiques, une place centrale en lexicostatistique et en glottochronologie dans la détermination du degré de parenté ou de similitude entre des langues données<sup>262</sup>.

Nous pensons avoir établi que l'égyptien  | *jr.t* est continué en màñgàxáñ par *yirá*, *yilá*, *jirá*, *yitá*, *yüita*, *yítá*, *yídá* et *jídá*. Toutefois, sémantiquement, alors que la forme égyptienne désigne « l'œil », celles màñgàxáñ expriment son action : « montrer, faire voir ». Pour ces formes, on a les correspondances phonétiques régulières suivantes : égyptien ancien *j-* [y] > màñgàxáñ *y-* et *j-* ; égyptien ancien *-r-* > màñgàxáñ *-r-*, *-l-*, *-t-* et *-d-* et égyptien ancien *-t* > màñgàxáñ *ø*.

L'égyptien ancien     *wḏ3.t* est continué en màñgàxáñ par *ñáa*, *ñá* et *ñé*. Ici et là, ces formes signifient « l'œil ». Entre formes égyptienne et màñgàxáñ, nous sommes ici en présence des correspondances suivantes : égyptien ancien *w-* > màñgàxáñ *ø* ; égyptien ancien *-ḏ-* [dj] > màñgàxáñ *ñ* ; égyptien ancien *-3-* [a] > màñgàxáñ *-aa*, *-a* et *-ε* et égyptien ancien *-t* > màñgàxáñ *ø*.

Enfin, l'égyptien pharaonique  *jr* est continué en màñgàxáñ par *jé* et *yé*. Ici, la forme égyptienne et les formes màñgàxáñ traduisent l'action de l'œil « voir, apercevoir, etc. ». Les changements phonétiques observés sont : égyptien ancien *j-* [y] > màñgàxáñ *j-* [dj] et *y-* et égyptien ancien *-r* > màñgàxáñ *ø*.

L'étude menée nous a permis d'identifier les changements phonétiques que les formes égyptiennes ont connus pour aboutir aux formes màñgàxáñ actuelles. La prise en compte de l'égyptien pharaonique seule offre et permet de telles possibilités d'observation. De la même manière, abstraction faite du copte, seule une langue négro-africaine comme le màñgàxáñ (mandingue) permet probablement de prédire, par exemple, quand est-ce qu'un phonème égyptien comme /j/ se réalise [i] ou [j] ou encore quand est-ce qu'un phonème égyptien comme /w/ se réalise [u] ou [w].

Nous voyons donc bien, en définitive, qu'égyptien pharaonique et màñgàxáñ s'éclairent mutuellement, « à telle enseigne que les deux cultures peuvent servir de systèmes de référence réciproques »<sup>263</sup>.

<sup>261</sup> T. Crowley, C. Bown, 2010, p. 137-151; L. Campbell, 2013, p. 448-451.

<sup>262</sup> T. Crowley, C. Bown, 2010, p. 137-151; L. Campbell, 2013, p. 448-451.

<sup>263</sup> C. A. Diop, *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1993, p. 12.

## □ Références bibliographiques

## A

ALLEN (J. P.), *Middle Egyptian. An Introduction to the Language and Culture of Hieroglyphs*, Second Edition, Cambridge, Cambridge University Press, 2010.

ANTTILA (R.), *An Introduction to Historical and Comparative Linguistics*, New York, The Macmillan Company, 1972.

## B

BALDI (S.), *Dictionnaire des emprunts arabes dans les langues de l'Afrique de l'Ouest et en swahili*, Paris, Éditions Kathala, 2008.

[://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/](http://cormand.huma-num.fr/Bamadaba/lexicon/)

BAZIN (H.), *Dictionnaire Bambara-Français précédé d'un Abrégé de grammaire bambara*, Paris, Imprimerie Nationale, 1806.

BRANDÃO DE CARVALHO (J.), NGUYEN (N.), WAUQUIER (S.), *Comprendre la phonologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

BUDGE (E. A.), *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, Vol. I, New York, Cosimo Classics, 2010.

BUDGE (E. A.), *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, Vol. II, New York, Cosimo Classics, 2010.

## C

CAMPBELL (L.), *Historical Linguistics. An Introduction*, Third Edition, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2013.

CAMPBELL (L.), MIXCO (M. J.), *A Glossary of Historical Linguistics*, Edinburgh, Salt Lake City, Edinburgh University Press, University of Utah Press, 2007.

ČERNÝ (J.), *Coptic Etymological Dictionary*, London-New York-Melbourne, Cambridge University Press, 1976.

CHERIX (P.), *Lexique copte (dialecte sahidique)*, Bex, Copticherix, 2006-2014.

CISSE (Y. T.), KAMISSOKO (W.), *La grande geste du Mali des origines à la fondation de l'Empire*, Paris, Karthala, Arsan, 2000.

CISSE (Y. T.), KAMISSOKO (W.), *Soundjata la gloire du Mali. La grande geste du Mali*, Tome 2, 1988, 2007.

CREISSELS (D.), JATTA (D. S.), JORBATEH (K.), *Lexique mandinka-français*, Mandenkan 3, 1982.

CREISSELS (D.), *Le malinké de Kita*, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag Köln, 2009.

[://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique\\_mandinka\\_2012.pdf](http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-lexique_mandinka_2012.pdf)

CREISSELS (D.), *Le maninka du Niokolo (Sénégal oriental), esquisse phonologique et morpho-syntaxique, liste lexicale, textes glosés*, Mandenkan 49, 2013.

CREISSELS (D.), SAMBOU (P.), *Le mandinka. Phonologie, grammaire, textes*, Paris, Éditions Karthala, 2013.

[://D:/Dictionnaire%20&%20Lexique%20Mand%C3%A9/Koyaga%2016creissels.pdf](http://D:/Dictionnaire%20&%20Lexique%20Mand%C3%A9/Koyaga%2016creissels.pdf)

CROWLEY (T.), BOWERN (C.), *An Introduction to Historical Linguistics*, Fourth Edition, Oxford, Oxford University Press, 2010.

CRUM W. E., *A Coptic Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1939.

## D

DELAFOSSÉ (M.), *La langue mandingue et ses dialectes : Malinké, Bambara, Dioula. Introduction, Grammaire, Lexique Français-Mandingue*, I, Paris, Librairie Orientale Paul Geuthner, 1929.

DIETERLEN (G.), SYLLA (D.), *L'empire de Ghana. Le Wagadou et les traditions de Yérééré*, Paris, Karthala, Arsan, 1992.

DIOP (C. A.), « Introduction à l'étude des migrations en Afrique Centrale et Occidentale. Identification du berceau nilotique du peuple sénégalais », *Bulletin de l'IFAN*, Tome XXXV, série B, n° 4, Dakar, 1973.

DIOP (C. A.), *Nations nègres et Culture. De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 1954, 1964, 1979.

DIOP (C. A.), *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Dakar-Abidjan, Les Nouvelles Éditions Africaines IFAN-Dakar, 1977.

DIOP (C. A.), *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine, 1967, 1993.

DIOP (C. A.), *Civilisation ou Barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981.

DIOP (C. A.), *Nouvelles recherches sur l'égyptien ancien et les langues négro-africaines modernes*, Paris, Présence Africaine, 1988.

DUMESTRE (G.), *Dictionnaire bambara-français suivi d'un index abrégé français-bambara*, Paris, Karthala, 2011.

## E

ERMAN (A.), GRAPOW (H.), *Wörterbuch der ägyptische Sprache*, Vierter Band, Berlin, Akademie Verlag, 1982.

ERMAN (A.), GRAPOW (H.), *Wörterbuch der ägyptische Sprache*, Erster Band, Berlin, Akademie Verlag, 1982.

ERMAN (A.), GRAPOW (H.), *Wörterbuch der ägyptische Sprache*, Dritter Band, Berlin, Akademie Verlag, 1982.



**F**

FAULKNER (R. O.), *A concise dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Griffith Institute Ashmolean Museum, 1999.

**G**

GARDINER (A.), *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, 3rd Edition, London, Oxford University Press, 1957.

GRANDET (P.), MATHIEU (B.), *Cours d'Égyptien Hiéroglyphique*, 2e édition, Paris, Khéops, 1998.

GREGOIRE (C.), *Le maninka de Kankan. Eléments de description phonologique*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1986.

**H**

HOMBURGER (L.), « Les noms égyptiens des parties du corps dans les négro-africaines », *In : Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, année, N° 4, 1928, p. 371-375.

HOMBURGER (L.), « Les dialectes coptes et mandés », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome 30, Fascicule 1 (Numéro 89), 1930, p. 1-57.

HOMBURGER (L.), « Quelques hiéroglyphes égyptiens en peul », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome 23, 1935, p. 277-312.

HOMBURGER (L.), « Langues africaines modernes et l'égyptien ancien », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome 23, 1935, p. 149-174.

HOMBURGER (L.), *Les langues négro-africaines et les peuples qui les parlent*, Paris, Payot, 1941.

HORNUNG E., *L'Égypte ésotérique*, Monaco, Éditions Alphée, 1999, 2001, 2007.

**J**

JEFFERS (R. J.), LEHISTE (I.), *Principles and Methods for Historical Linguistics*, Fifth Printing, Cambridge, Massachusetts Institute of Technology, 1992.

**K**

KANE (O.), *Le Fuuta-Tooro des Satigi aux Almaami (1512-1807)*, Thèse de Doctorat d'État ès Lettres, Dakar, 1986.

KEITA (B.), *Le malinké de Kita (parler de Bindougouba). Esquisse phonologique et grammaticale et liste comparative, Mandenkan*, *Bulletin Semestriel d'Études Linguistiques Mandé*, Numéro 8, 1984.

KOÏTE-HERSCHEL (U.), *Le xàsonga (Mali) : phonologie, morpho-syntaxe, lexique xàsonga-français et textes*, Grenoble, Université de Grenoble III, 1981.

**L**

LACAU (P.), « Les noms des parties du corps en égyptien et en sémitique », *Mémoires de l'Institut National de France*, Tome 44, partie, 1972.

LEFEBVRE (G.), « Tableau des parties du corps humain mentionnées par les Égyptiens », *Supplément aux Annales du Service des Antiquités*, Cahier N° 17, 1952.

LEFEBVRE (G.), *Grammaire de l'égyptien classique*, édition revue et corrigée avec la collaboration de Serge Sauneron, Le Caire, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1955.

LOPRIENO A., *Ancient Egyptian. A linguistics introduction*, New York, Cambridge University Press, 1995.

**M**

MALAISE (M.), WINAND (J.), *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Aegyptiaca Leodiensia 6, Liège, Centre Informatique de Philosophie et Lettres, 1999.

MALLON S. J. (A.), *Grammaire copte avec bibliographie chrestomathie et vocabulaire*, édition revue et augmentée, Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1907.

MEEKS (D.), *Année lexicographique. Égypte ancienne*, tome 1 (1977), Paris, Cybèle, édition, 1998.

MEEKS (D.), *Année lexicographique. Égypte ancienne*, tome 2 (1978), Paris, Cybèle, édition, 1998.

MEEKS (D.), *Année lexicographique. Égypte ancienne*, tome 3 (1979), Paris, Cybèle, édition, 1998.

MEILLET (A.), *La méthode comparative en linguistique historique*, Oslo, H. Aschehoug, 1925.

MEILLET (A.), *Linguistique historique et linguistique générale*, Collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, VIII, Slat Kine Genève, Champion Paris, 1982.

**O**

OBENGA (T.), *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, Paris, Éditions l'Harmattan, 1993.

OBENGA (T.), *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, Gif-sur-Yvette, Khepera, 2001.

OBENGA (T.), *L'égyptien pharaonique: une langue négro-africaine. Égyptien – Dagara – Yoruba – Baule – Dogon – Langues du Bahr el-Ghazal*, Paris, Dakar, Présence Africaine, 2010.

OBSOMER (C.), *Égyptien Hiéroglyphique. Grammaire pratique du moyen égyptien*, Bruxelles, Éditions Safran, 2009.

## T

[://atilf.atilf.fr/](http://atilf.atilf.fr/)

## V

VERGOTE (J.), *Grammaire Copte. Tome Ia & Tome Ib*, Louvain, Éditions Peeters, 1992.

## W

WINAND (J.), *Les hiéroglyphes égyptiens*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013 a.

WINAND (J.), *Aux origines de l'écriture. Les hiéroglyphes égyptiens*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2013 b.

WINAND (J.), *Études de néo-égyptien, 1. La morphologie verbale*, Liège, Centre Informatique de Philosophie et Lettres, 1992.

## ☐ L'auteur

**Bintou Salouma DOUCOURÉ** est enseignant-chercheur en Égyptologie, en Nubiologie et en Linguistique à l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal). Il a fait ses études d'Égyptologie et de Nubiologie à l'*Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille* à l'Université Charles-de-Gaulle Lille 3 (France). Il y a suivi les enseignements de Brigitte GRATIEN, Dominique VALBELLE et Didier DEVAUCHELLE. Il a fait ses recherches sous la direction de Brigitte GRATIEN et a travaillé en Maîtrise sur *La Culture des « Pan-Graves » en Haute-Égypte, en Basse-Nubie et dans les déserts (2000-1500 av. J.-C.)*, en Diplôme d'Études Approfondies sur *Gestion et exploitation des déserts par l'administration égyptienne : chasse et chasseurs dans les déserts de l'Ancien Empire au Nouvel Empire (IVe dynastie-XVIIIe dynastie)* et en Doctorat d'Université (Nouveau Régime) sur *Enquête sur l'exploitation et l'administration du désert occidental de l'Égypte, du début de l'Ancien Empire à la fin du Moyen Empire*. Le jury de sa thèse, présidé par Didier DEVAUCHELLE, se composait de Brigitte GRATIEN, Friederike JESSE et Claude OBSOMER.

**Bintou Salouma DOUCOURÉ** a, par ailleurs, fait des études de Linguistique, spécialité Morphologie au laboratoire *Savoirs Textes Langage (STL)* à Lille 3. Il y a successivement obtenu un Master 1 et un Master 2 de Linguistique recherche. Il y prépare actuellement un Doctorat d'Université (Nouveau Régime) de Linguistique recherche portant sur les langues de la famille mandé, en l'occurrence sur le mandingue sous la direction de Dany AMIOT et de Cédric PATIN.